

CORRESPONDANCE DE LA  
LUTTE CONTRE LA PRISON

PARFOIS TOUT SEMBLE INDICHER qu'on est devant un tournant, qu'une certaine dynamique semble irrévocablement prendre une autre tournure. Difficile qu'il en soit autrement, car aucune lutte ne maintient la même intensité au cours des années. Il n'en va pas différemment avec l'agitation dans et autour des prisons ici. Après trois années de révoltes et de mutineries régulières, le silence si familier semble reprendre le dessus. La diffusion ardente de la révolte est de plus en plus ombragée par les geôles d'isolement, de nouvelles prisons, un nouveau centre fermé pour les indésirables récalcitrants, des bagarres sanglantes entre bandes comme dans la prison d'Anvers et de Gand.

Et alors, nous demanderont les réalistes, qu'est-ce qu'il y a été *obtenu* ? Quelle bataille a été remportée ? Mais il est impossible de répondre à des questions qui reprennent les catégories du pouvoir comme étalons. Trois années de révoltes ne peuvent pas être résumées dans une addition de *résultats pratiques*, car il n'a jamais été question de ça. Il s'agit, par contre, de la croissance d'une certaine conscience (qui s'affûte en mots et en actes), d'idées qui ont trouvé l'espace pour s'exprimer, des liens de solidarité et de complicité qui ont été forgés. Ces choses ne peuvent pas être quantifiées, elles se heurtent de front à la logique de comptabilité des *in* et *out*.

Mais, nous demanderont des compagnons, est-ce que toutes les possibilités ont été saisies ? Là aussi, nous ne saurons répondre. Si on conçoit une lutte spécifique comme une possibilité de développer des idées plus générales, comme une possibilité d'acquérir des expériences avec les méthodes et les moyens, alors cette lutte devient un vrai parcours, un chemin où le point de départ et le point d'arrivée ne sont pas les mêmes, un parcours qui ne tourne pas en rond. Voilà peut-être le plus beau : il est vrai que l'État va construire des nouvelles prisons, il est vrai que des compagnons de lutte sont jetés

dans les geôles d'isolement, mais personne n'en est au même point qu'il y a trois ans, les rapports de force ne sont pas restés inchangés, il y a une *progression* qui a été faite. Il s'agit alors aujourd'hui d'apprendre de toutes ces expériences, de les passer au crible et de s'en servir dans les luttes qui viennent, sans laisser rien derrière, sans laisser personne derrière, sans laisser s'éroder les compli- cités tissées entre l'intérieur et l'extérieur, mais tout en allant à la recherche de nouveaux horizons, de nouvelles possibilités pour intensifier la subversion de l'existant, pour attaquer le monde qui produit des prisons et est fondé sur la privation de liberté généralisée.

En outre, rien n'est fini. Si la dynamique de lutte des dernières années a été caractérisée par beaucoup de mutineries, ces moments spécifiques - ces moments où tout un parcours de rébellion enfonce comme un coup de masse les fondements de la démocratie - ce n'est pas pour autant que quand ces moments deviennent plus rares, la dynamique décroît. Non, elle change de forme, d'intensité, mais il n'y aucune raison sensée pour prétendre que la lutte se laisse délimiter par deux dates. Il s'agit alors, plus que jamais, de jeter des ponts vers d'autres fronts, de lier les différentes luttes dans l'ensemble de la guerre sociale dont nous faisons partie. Pour arriver à développer une dynamique qui ne dépende plus jamais des points de références théorisés ou des sujets (les prisonniers, les immigrés, les jeunes, les chômeurs, les sans-abris,...), mais qui trouve sa propre terre ferme pour, parmi tant d'autres rebelles, donner des coups qui portent *quelque chose d'autre* en eux, qui avancent une perspective anarchiste qui combatte obstinément et ardemment toute domination et toute exploitation.

Pas de *tabula rasa* donc, mais poursuivre, affûter toujours plus la critique en mots et en actes. Et sans s'affaïsser dans l'oubli - ce grand ennemi de toute lutte - mais hardiment continuer à combattre aux côtés de ceux qui depuis des années se révoltent et se trouvent actuellement dans les modules d'isolement ici et ailleurs, continuer à se battre contre cette grande prison sociale où nous sommes tous prisonniers. Les occasions ne manqueront pas...



## ADRESSES DE PRISONNIERS

### BELGIQUE

**Farid Bamouhammad**  
**Ashraf Sekkaki**  
Penitenciaire Instelling Brugge  
Lege Weg 200  
8200 Brugge

**Jean Paul Depouhon**  
Rue de la Résistance 4  
4500 Huy

### PAYS-BAS

**Nordin Benallal**  
P.I. Vught  
Nieuw Vosseveld  
Postbus 10055  
5260 DH Vught

### ALLEMAGNE

**Thomas Meyer-Falk**  
JVA - Zelle.3117  
Schönbornstrasse 32  
76646 Bruchsal

**Sümmermann Christian**  
JVA Plötzensee  
Bnr: 441/08/5  
Lehrterstr. 61  
10557 Berlin

**Andrea Neff**  
(libérée)

**Gabriël Pombo Da Silva**  
JVA Aachen  
Krefelder Strasse 251  
52070 Aachen

**José Fernandez Delgado**  
JVA Rheinbach  
Aachener Strasse 47  
53359 Rheinbach

**Natalja Liebich**  
JVA Aichach  
Postfach 1380  
86544 Aichach

**Lukas Winkler**  
Marktplatz 1  
96157 Ebrach

**Stephanie Träger**  
Am Neudeck 10  
81541 München

**Sven Maurer**  
Stadelheimerstr. 12  
81549 München

### ITALIE

**Gregorian Garagin**  
via Raffaele Majetti 70  
00156 Roma Rebibbia (RM)

**Francesco Gioia**  
via Lamaccio 2  
67039 Sulmona (AQ)

**Daniele Casalini**  
via Burla 59  
43100 - Parma (PR)

**Mauro Rossetti Busa**  
via Nuova Poggioreale 177,  
80143 Napoli

### GRECE

**Giorgos Voutsis-Vogiatzis**  
**Apostolis Kiriakopoulos**  
Dikastikes Fylakes Korydallos,  
Pteryga E'  
18121 Korydallos

**Giannis Dimitrakis**  
Fylakes Alikarnassos  
Iraklio, Crete

**Polikarpos Georgiadis**  
Fylakes Komotini  
69100 Komotini

**Vagelis Pallis**  
Fylakes Xios  
82100 Xios

**Ilias Nikolaou**  
Tzamala 27  
Fylakes Amfissas  
T.K. 37100  
Amfissa

### SUISSE

**Marco Camenisch**  
Postfach 3143  
CH-8015 Regensdorf

### PORTUGAL

**António Ferreira de Jesus**  
n 191  
E.P. Pinheiro de Cruz  
7570 Grandola

**Jaime Giménez Arbe**  
E.P. de Monsanto  
Avda/24 De Janeiro, 10  
1.500 - 624 Lisboa

### ESPAGNE

**Claudio Lavazza**  
C.P. Teixerio - Curtis  
Mod. 11  
Carretera de Paradela s/n  
15310 A Coruña

**Hamed Hamed Belaïd**  
C.P. Teixerio - Curtis  
Mod. 11  
Carretera de Paradela s/n  
15310 A Coruña

**Amadeu Casellas Ramon**  
C.P. Can Brians II  
Apdo. 3000  
08.760 Martorell  
Barcelona

**Gilbert Ghislain**  
C.P. Madrid-III  
Carretera de Pinto a San Mar-  
tín de la Vega, km. 5  
28340 Valdemoro

**Carlos Gomez Garcia**  
[zit vast in UTEmodule voor  
therapie, waar geen enkel  
contact met de buitenwereld  
toegelaten is]

**Javier Calvo Morán**  
C.P. de San Sebastian  
Paseo Martutene N°1  
20014 Donostia  
Guipúzcoa

**Rafael Martinez Zea**  
C.P. Puerto de Santa Maria III  
crtra Jerez-Rota, km 6  
11500 Puerto de Santa Maria  
Cadiz

**Antonio Rubiales Puerto**  
CP Puerto I  
Apdo 555  
11.500 Puerto de Santa Maria  
Cádiz

**José Garcia Rodriguez**  
C.P. Algeciras M.10  
Carretera El Cobre Km. 4.5  
11.207 Algeciras  
Cádiz

**Alberto Jiménez Alba**  
C.P. Madrid-II  
Carretera de Meco, km.5  
28.805 Alcalá de Henares  
Madrid

**Daniel Ramirez Cordoba**  
C.P. de Córdoba (M-5)  
Autovía Madrid-Cádiz km 391  
14015 Córdoba

**Rafael Tomás Gaspar**  
C.P. Brians  
Carretera de Martorell a  
Capellades, km 23  
08635 Sant Esteve Sesrovires  
Barcelona

**Joaquín Garcés Villacampa**  
CP Castellón  
Ctra. de Alcora, km.10  
12006 Castellón

**Francisco Javier Caramel**  
**Guillén**  
C.P. Sevilla II  
Crtra Mairea del Alcor km 3'5  
41501 Sevilla

**José Maria Pirla Olivan**  
CP de Albolote. Ctra.  
Comarcal 220, Km. 6 - 18220  
Albolote (Granada)

### ECOSSE

**John Bowden**  
6729, HMP Noranside,  
Fern By Forfar,  
Angus, DD8 3QY

### RUSSIE

**Pavel Delidon**  
FGU IK-7 otryad 6  
ul. Timiryazeva-1, g. Valuyki  
Belgorodskaya oblast  
309990 Russia

**Olga Nevskaya**  
(vrijgelaten)



Mars 2009

Numéro 15

## Sommaire

## Belgique

- p 4** Une balle qui ressurgit avec pleine de force
- p 5** Echauffourées dans la prison de Hasselt  
Brèves du monde des prisons
- p 6** Garder la tête haute
- p 7** Sur les prisonniers, la drogue, la dignité,...
- p 9** A propos des événements de Nos-segem
- p 11** A l'attention des employés et des bénévoles de la Croix Rouge

## France

- p 13** Semaine de solidarité internationale avec Isa et tous les prisonniers
- p 14** Lettre depuis le mitard de Bois d'Arcy  
Nouvelles des inculpés de l'incendie de Vincennes
- p 15** Feux d'artifice contre les taules
- p 16** Pas d'armistice pour le 11 novembre
- p 18** Sur la mauvaise route
- p 19** Lettre ouverte aux camarades français
- p 20** Lettre ouverte à « quelques anarchistes italiens »

## Italie

- p 22** Vive Masetti, à bas l'armée !
- p 23** Une lettre de Francesco Gioia à propos de la mobilisation contre l'ergastolo
- p 24** Prison: limites et perspectives d'une lutte
- p 25** Révolte dans le centre de rétention de Lampedusa et pas seulement...

## Grece

- p 26** Après la révolte de décembre en Grèce  
Message depuis Korydallos
- p 27** Une lettre d'Ilias Nikolaou  
Quelques attaques
- p 28** Une autre contribution d'Ilias

## Discussion

- p 30** Pour en finir avec l'image de la lutte anti-carcérale
- \* \* \*
- p 32** Nous allons... (Albert Libertad)

## Nouvelle adresse

## La Cavale

(sans nom)  
BOITE POSTALE 187  
RUE DU PROGRES 80  
1210 BRUXELLES  
BELGIQUE

**Nouvelle adresse mail**  
uitbraak@gmail.com  
compte 000 - 3244460 -04

**La Cavale** est une publication de correspondance de la lutte contre la prison. Dans une perspective anarchiste nous nous battons pour la destruction de la prison et du monde qui en a besoin. Face à la répression et aux prisons, nous opposons la solidarité comme une arme. Face au monde de l'autorité et de la propriété nous opposons notre goût pour la liberté.

**La Cavale** sort environ tous les deux mois. Des contributions financières sont toujours bienvenues. Tu peux envoyer de l'argent dans une enveloppe bien fermée à la boîte postale ou verser un montant sur le compte 000-3244460-04.

**La Cavale** sort en deux langues: français et néerlandais.

**Tu peux nous contacter en envoyant une lettre à la boîte postale ou par email.**

Pour ceux d'entre nous qui ont accès à Internet: il y a un nouveau site où on peut trouver de la correspondance de la lutte contre la prison en cinq langues:

[www.escapeintorebellion.info](http://www.escapeintorebellion.info)

Tu peux également y télécharger *La Cavale*.

## Quelques brochures et livres

Vous pouvez commander les publications, livres et brochures ci-dessous via La Cavale en envoyant une lettre à l'adresse postale. Les publications sont gratuites pour des prisonniers. Pour recevoir une liste plus complète, contactez nous.

**A CORPS PERDU**  
revue anarchiste internationale  
3 euros

**CETTE SEMAINE**  
journal anarchiste français  
prix libre

**TOUT DOIT PARTIR**  
journal anti-autoritaire bruxellois  
prix libre

**AU-DELA DES MURS**  
numéro unique pour la destruction des prisons - gratuit

**LA CAVALE**  
tous les numéros précédents  
1,5 euro par numéro

**A COUTEAUX TIRÉS AVEC L'EXISTANT, SES DÉFENSEURS ET SES FAUX CRITIQUES**  
Recueil de textes qui invitent à subvertir les fondements mêmes de ce monde  
3 euros

**COPEL, TUNNELS ET AUTRES APPORTS DE GROUPES AUTONOMES**  
Entre autre à propos de la lutte contre la prison en Espagne dans les années 70 -80 - 1,5 euro

**AUTOUR DU PROCÈS DES COMPAGNONS DE AACHEN**  
Recueil de textes, chronologies,... à propos de l'arrestation des anarchistes Gabriel Pombo da Silva, José Fernandez Delgado et Bart de Geeter en 2004  
1,5 euros

**POURQUOI J'AI CAMBRIOLÉ**  
Alexandre Marius Jacob - gratuit

**SABATÉ**  
Récit de la vie de cet anarchiste qui a continué le combat après la prise de pouvoir de Franco  
6 euro

**SABATÉ**  
Récit de la vie de cet anarchiste qui a continué le combat après la prise de pouvoir de Franco  
6 euro

**DANS LE MARÉCAGE**  
Limites et perspectives de la répression anti-anarchiste - prix libre

Ce texte a été écrit suite à une audience de procès autour des conditions de détention de Farid Bamouhammad. Farid a été transféré cet été vers le quartier d'isolement de Bruges, et ce n'était pas arbitraire. L'Etat belge a construit le quartier d'isolement notamment pour des prisonniers « avec des problèmes de comportement avancés ». Et ce que le spectacle nomme des problèmes de comportement, est en réalité un conflit permanent avec la prison ; un conflit qui s'exprime contre ses geôliers et son infrastructure.

Farid a déjà passé 25 ans dans différentes prisons belges, dont une grande partie en isolement. Récemment est apparu un livre de sa main où il dénonce les conditions de détention dans différentes prisons. Au printemps 2008, la torture et l'isolement qu'il subissait à Lantin a atteint des sommets. En juin, l'Etat s'est tapé sur les doigts et un juge a énoncé que la torture à Lantin devait cesser et qu'il devait être transféré vers une prison de moyenne taille en région francophone. Après un court passage à la prison de Louvain pour calmer les esprits, il a tout de même été transféré vers les geôles de Bruges.

Lundi 9 février, le procès en appel contre la décision du juge a eu lieu à Liège. Le jugement suivra le 10 mars. Farid a été emmené escorté par une série de policiers cagoulés et fort équipés de la section anti-émeute COBRA. Il a pris la parole. Il a décrit l'insanité des conditions de détention dans le quartier d'isolement et a fini par affirmer qu'il n'est plus question d'une amélioration, mais qu'il faut tout simplement en finir avec les prisons.



## Une balle qui ressurgit avec pleine de force...

*A propos du quartier d'isolement à Bruges*

*« Au Moyen Age, ils jetaient des gens comme moi dans une oubliette. Aujourd'hui se passe la même chose, sauf que tu ne meurs plus de faim et de soif. Je me sens comme dans un labo où ils veulent tester jusqu'où ils peuvent aller. »*

- Ashraf Sekkaki depuis le module d'isolement à Bruges, novembre 2008

*« Toutes ces raisons ainsi que cet endroit qui te glace, qui t'accable et qui te casse, en font que je me suis terré avec regret et à tort et à travers. Mais j'ai remonté la pente et reste tant bien que mal stoïque face à ce système cinglant, opprimant et de non-droit. Je reste et je suis comme un roseau qui se plie parfois par désespoir mais qui se redresse aussitôt. »*

- Farid Bamouhammad, depuis le module d'isolement à Bruges, janvier 2008

LA PRISON N'EST RIEN D'AUTRE que le reflet de la société dans laquelle on vit. La société elle-même ressemble à une vaste prison où la majorité des gens sont enfermés dans la nécessité de trouver de l'argent, dans l'absence de perspective dans la vie, dans les rôles, comme par exemple « femme de ménage », que les valeurs dominantes leur ont octroyés. Tout comme dans la rue, il y a dans les prisons, les asiles psychiatriques, les centres fermés, des personnes qui ne se résignent pas et qui n'enterrent pas un certain goût de liberté et d'une vie meilleure parce qu'un juge l'a ordonné. Des personnes qui, quotidiennement, refusent l'humiliation d'obéir aux matons et aux chefs. Pour qui les murs et les barbelés de la prison ne sont pas encore imprimés dans leurs cerveaux et qui, au contraire, les considèrent plutôt comme des obstacles à franchir. Car la punition que la société, à travers ses juges, leur a offerte, n'est que le reflet d'un monde injuste basé uniquement sur le pouvoir de l'argent et sur l'obéissance.

Alors, depuis trois ans déjà, une petite tempête de révolte a laissé des traces dans des dizaines de prisons et de centres fermés en Belgique. En se mutant, en boutant le feu à l'infrastructure carcérale, en attaquant les gardiens, en s'évadant, des prisonniers ont retrouvé ce que le système a voulu leur enlever définitivement : le courage, un désir de liberté et une audace qui rêve de balayer toute la merde que cette société produit. L'Etat va construire sept nouvelles prisons pour contenir cette rage et pour enfermer d'avantage les personnes qui, avec les conditions d'exploitation qui deviennent de plus en plus dures, ne respecteraient plus la loi des puissants et des riches. Et pour les prisonniers réfractaires, l'Etat a déjà ouvert deux modules d'isolement à la prison de Bruges et de Lantin, de vraies prisons à l'intérieur de la prison, des cages de torture blanche, pour en finir avec tous ceux dont le cœur les amène à se révolter plutôt qu'à se résigner.

Ces modules se composent de dix cellules qui ressemblent à des chambres frigorifiques, où les prisonniers sont enfermés 23h sur 24h. Dans une cage de quelques mètres carrés, les gardiens leur donnent un peu « d'air » une fois par jour. Dans les cellules, les prisonniers ne peuvent disposer de presque rien et une autorisation spéciale et temporaire est nécessaire pour obtenir, par exemple, un stylo. Pendant la nuit, la lumière est régulièrement allumée. Les cellules mêmes sont insonorisées. Ces endroits ressemblent à un mouvoir où l'Etat essaye d'en finir silencieusement avec ceux qui gênent le bon déroulement de la machine carcérale à broyer des êtres humains.

Au cours des derniers mois, les prisonniers qui sont actuellement enfermés dans ces cages, se sont révoltés déjà plusieurs fois en brisant le peu de mobilier (les lampes par exemple) existant dans la cellule. Les gardiens ont toujours fait directement appel à des unités anti-émeute de la police fédérale, stationnées en permanence près de la prison. Ils viennent alors avec des matraques, des

boucliers, des lacrymogènes, des chiens pour mater l'esprit rebelle. Ces gestes de révolte prouvent encore une fois que même dans la situation la plus oppressante, il y a des personnes qui refusent de se soumettre, de s'auto-annuler, de plier face à l'autorité infâme.

Si le but de l'Etat, en construisant ces cellules, est de mater toute critique en mots et en actes du système carcéral ; s'il cherche à en finir, par la torture blanche, avec tout individu qui choisit le chemin difficile de garder la tête haute plutôt que de se cacher dans le troupeau, croyant ainsi limiter les coups de fouets de la répression et de l'oppression, il en découle logiquement que, pour faire obstacle à ces plans mortifères, il nous faut intensifier la critique de la prison et de la société qui a besoin d'elle. La critique de la prison devient palpable quand elle est capable de préciser en quoi elle existe et qui participe à son fonctionnement. Ainsi, nous n'oublierons pas que c'est Hans Meurisse, le directeur général des prisons, qui donne les ordres de placer des prisonniers dans ces modules d'isolement. Nous n'oublierons pas que ce sont les directeurs Jurgen van Poecke, Sybille Haesebrouck et Ronny Vandecandelaere qui gèrent la prison de Bruges et la section de haute sécurité. Nous n'oublierons pas les gardiens qui font le sale boulot de faire tourner cette machine infernale et qui sont fiers de leurs uniformes. Nous n'oublierons pas les juges et toute la magistrature qui ordonnent l'incarcération de milliers de personnes. Nous n'oublierons pas ceux qui se font du fric en participant à la construction et à la gestion des prisons. Car l'oubli est l'antichambre de la soumission.

### *Quelques amants de la liberté*

*« Ce que l'on oublie, c'est que l'endurance d'un humain n'est pas inépuisable. Ils pourraient bien un moment se retrouver dans une situation pénible. Car, une balle que l'on essaie de garder sous l'eau, ressurgit avec pleine force. »*

- Ashraf Sekkaki, novembre 2008



## **Echauffourées dans la prison de Hasselt**

A la prison de Hasselt, le dernier mois de 2008 n'a pas manqué d'agitation. Le 9 décembre, un prisonnier a blessé trois matons. Ce jour là, peu après la promenade, il avait commencé à cogner sur la porte de sa cellule pour attirer l'attention des matons. Quand un maton a ouvert la porte, le prisonnier lui a sauté dessus avec un couteau lame dans la main. Ce n'est pas la première fois que des prisonniers brisent la routine carcérale et rendent la monnaie. Ce ne sera sans doute pas non plus la dernière fois.

Le maton est tombé et le prisonnier a continué de lui balafrer la figure avec la lame. Quand deux autres matons sont accourus, eux aussi ont eu droit à leur part. L'un d'eux a été blessé au cou, l'autre aux genoux. Tous trois ont été emmenés à l'hôpital.

Les médias ont été particulièrement avares en mots, peut être parce qu'ils savent l'effet que pourrait avoir une diffusion de la révolte qui est dans l'air. Les matons se sont plaints de « graves menaces » à leur rencontre et plusieurs prisonniers ont causé des dégâts à l'infrastructure de la prison au cours de la semaine.

Le 14 décembre, une 60-aîne de prisonniers a refusé de rentrer du préau et de retourner en cellules.

Les matons indignés ont ressorti la recette habituelle et ont entamé une grève. On ne peut pas non plus accuser la direction d'un excès de créativité dans sa réplique : isolement pour les uns, transferts pour les autres et mesures de sécurité renforcées pour tout le monde.

Mais ça ne s'est pas arrêté là. Trois jours après, un prisonnier a bouté le feu à sa cellule. Selon les matons, c'était un acte de protestation contre la prolongation de sa détention.

## **BREVES DU MONDE DE LA PRISON**

3/12 Hasselt – Un prisonnier s'affronte à trois matons.

6/12 Bruxelles – Deux lettres contenant de la poudre blanche sont envoyées au Parquet de Bruxelles. Elles étaient dirigées au procureur Bruno Bulthé et au juge d'instruction Patrick Van Aelst.

9/12 Bruxelles – Le syndicat de police VSOA est attaqué à Molenbeek en solidarité avec la révolte grecque, contre tous les Etats et pour l'anarchie. Toutes les vitres sont brisées.

10/12 Bruxelles – Une voiture de police est incendiée devant le commissariat de Saint-Gilles, en solidarité avec la révolte grecque.

11/12 Bruxelles – Une banque ING à Auderghem est incendiée avec des bonbonnes de gaz et de l'essence, en solidarité avec la révolte en Grèce et ailleurs.

12/12 Bruxelles – La porte de la Pastorale de la communauté grecque à Ixelles est incendiée en solidarité avec les émeutiers de Grèce et de partout dans le monde.

14/12 Hasselt – Quelques prisonniers causent des dégâts à l'infrastructure; après la promenade, une 60-aîne de prisonniers refusent de retourner aux cellules.

15/12 Gand – Une manifestation contre le capitalisme et en solidarité avec la révolte en Grèce finit avec des destructions dans une rue commerçante. Les vitres de plusieurs banques, agences immobilières, bijouteries et autres magasins volent en éclats. Un journaliste de VTM, fidèle allié des flics, prend une volée de peinture en pleine gueule alors qu'il filmait les événements.

15/12 Bruges – Un homme de 24 ans meurt à la prison de Bruges.

17/12 Bruxelles – Un véhicule de police est incendié à Saint Josse devant le commissariat de police. «*Nous ne nous attaquons pas à la police uniquement parce qu'il arrive qu'elle tue, mais pour ce qu'elle est.*»

17/12 Hasselt – Un détenu boute le feu au matelas dans sa cellule.

17/12 Liège – Un détenu s'évade le lendemain de son arrestation pendant son transfert du palais de Justice de Liège vers la prison de Lantin. Dans le fourgon, il s'est détaché les menottes et a détruit la porte de derrière d'un coup de pied. Il a échappé aux flics qui accompagnaient le transport à travers les jardins. Deux mois plus tard, il est à nouveau arrêté et emmené à la prison de Lantin.

18/12 Bruxelles – Une voiture de ISS Cleaning est incendiée à Schaerbeek. ISS effectue des travaux de nettoyage dans les centres fermés. «*De Steenokkerzeel à Athènes, feu aux frontières, feu aux papiers, feu à l'Etat.*»

26/12 Lantin – Tentative d'évasion ratée dans la prison de Lantin. Deux prisonniers avaient tordu les barreaux en utilisant une pièce du lit. Vers 3 heures, environ 5 personnes ont posé une échelle contre le mur d'enceinte et lancé une échelle de corde vers l'autre côté. Quand les matons l'ont remarqué, ils ont allumé les sirènes et averti les flics. Suite à cela, les 5 ont pris la fuite. Pendant la course poursuite, un homme de 18 ans a été arrêté et mis à disposition de la justice.

2008 Belgique – Au cours de l'année 2008, en comptant ceux qui ne sont pas rentrés de congé, environs 1033 prisonniers ont réussi à se dégager des griffes de

En décembre 2008, le numéro unique 'Au-delà des murs, pour la destruction de la prison et son monde', a été publié. La publication est disponible en néerlandais et en français et recueille des textes à propos de la lutte contre la prison, sur la solidarité comme complicité, sur le rôle des matons,... En outre, on peut y retrouver une chronologie assez vaste des trois dernières années d'agitation dans et autour des

prisons belges (les évasions, les mutineries, les émeutes, les actions, les attaques,...)

'Au-delà des murs' a déjà été distribué devant différentes prisons. Pour l'obtenir ou commander des exemplaires à diffuser, il suffit de contacter La Cavale (adresse à la page 3). Nous reprenons ci-dessous un extrait de cette publication.

## Garder la tête haute...

**L**A PRISON, à part le fait d'être une institution qui prive les prisonniers de leur liberté, est un lieu où l'on tente d'inhiber leur volonté et leur individualité. C'est un lieu régit par toute une série de règles officielles et informelles qui sont imposées d'une part par la violence et la menace et d'autre part à travers d'innombrables chantages.

Ces chantages offrent des privilèges, 'bien se comporter', travailler en prison, etc. peuvent permettre d'avoir accès au gymnase, à la bibliothèque, à des heures de promenade et au bout d'un certain temps, à avoir des congés, des remises de peine, etc. Dans certaines prisons, ceux qui refusent de participer aux programmes organisés par la direction n'ont d'autre option que de passer 23 heures sur 24 en cellule, à tuer le temps et le désespoir du mieux qu'ils peuvent.

À part ces chantages institutionnalisés, il y a encore tous les chantages informels, les rapports mafieux, les jeux de pouvoirs entre matons et prisonniers ou entre prisonniers. Ainsi les balances sont récompensées par les autorités, soit en fermant les yeux sur des trafics, soit par divers avantages. Et pendant ce temps les rapports et la solidarité entre prisonniers pourrissent. Bientôt, il faut garder ses arrières aussi face à d'autres prisonniers, alors que dans le passé on pouvait les compter parmi ses alliés. Suivant le jeu de la soumission imposé par la prison, il y en a aussi qui acceptent de baisser la tête et de regarder ailleurs quand d'autres ne plient pas. Ici encore, il n'est pas question de jouer au héros, chacun a ses limites, il est normal de vouloir sortir au plus vite. Mais à quel prix ? On condamne à l'ostracisme ceux qui continuent de résister et puis on perd peu à peu sa dignité. Accepter les règles du jeu punitif, c'est maintenir sur pied le système carcéral. En effet, le système a toujours besoin de chiens qui lèchent la main qui les frappe parce que c'est aussi celle qui les nourrit.

C'est pour tout cela que nous serons toujours du côté des prisonniers qui ne plient pas, ceux qui gardent la tête haute, ceux qui rendent les coups et gardent leur dignité et leur intégrité face à ce système infâme.



## Sur les prisonniers, la drogue, la dignité...

*Extrait du livre de Farid Bamouhammad*

### DÉBUT DES ANNÉES 90, PRISON DE FOREST

Pendant toute la durée de ma détention, je suis resté avec cette envie de vengeance et de haine à l'égard des violeurs de ma femme. Cette rage était renforcée par le changement de mentalité des détenus. Auparavant, un violeur n'aurait jamais osé sortir au préau car il savait qu'il aurait été tabassé par les autres détenus. Autrefois, les détenus avaient un certain respect et un code de l'honneur ; certains délits ne pouvaient être acceptés.

En ce qui me concernait, je me retrouvais subitement avec ces détenus qui n'avaient pas la même mentalité que la mienne. Je n'avais rien en commun avec eux.

En prison, pour la majorité des détenus, il y a deux sortes de « violeurs » et donc deux attitudes différentes : le détenu belge s'attaque davantage aux enfants, ce sont des pédophiles. Tandis que les étrangers s'attaquent et violent plus souvent les femmes et les adolescentes. C'est ce qui est perçu par les détenus.

Si un détenu « mœurs » belge sort au préau, il sera inévitablement massacré et lynché par les autres détenus. Par contre, si un détenu « mœurs » étranger sort au préau, il pourra se promener sans crainte de représailles. Ces détenus étrangers connaissent bien souvent d'autres détenus, ce qui les protège. Pour ces détenus, c'est la femme, la victime, qui est une « salope » ! En ce qui me concerne, que ces détenus soient belges ou étrangers, un violeur reste un violeur, quelque soit sa race. Ils me dégoûtent.

Ces violeurs étrangers, lorsqu'ils se trouvent ensemble dans leur prison d'attache, forment des petits groupes et raquent d'autres détenus pour une chaîne d'or ou autre chose.

Les surveillants n'interviennent jamais. Ils regardent en attendant que la bagarre soit terminée. Il est plus facile d'entrer dans un préau pour ramasser un détenu à moitié sonné que de séparer une meute de jeunes détenus complètement excités !

Je me suis souvent battu contre cette décadence et cette injustice. Parfois seul, parfois avec l'aide d'autres détenus, jeunes ou plus âgés, ceux qui, malgré leur incarcération, avaient un sens de dignité et de la moralité.

Certains détenus pour des faits de mœurs trouvent d'autres façons de se protéger. Ils « achètent » d'autres détenus. Ils leur donnent de l'argent ou de la drogue en échange de leur protection. J'ai même vu, de mes propres yeux, à la prison de Namur, un détenu balaise qui protégeait un pédophile en échange de relations sexuelles avec sa sœur !!! J'en suis resté bouché bée !

Les détenus pour des affaires de mœurs, les balances, les fourbes obtiennent bien plus que rapidement que quiconque un travail. De manière générale, ils sont mieux traités que les autres détenus parce qu'ils sont calmes et ne posent pas de problèmes lors de leur détention.

L'homosexualité en prison est cachée et tue à cause de la honte qu'elle suscite. L'homosexualité existe, certes, mais moins fréquemment qu'on pourrait l'imaginer. Elle est sujet de moqueries, même par ceux qui la pratiquent avec la plus grande discrétion.

Elle est sanctionnée et condamnée par la direction, ce qui est complètement paradoxal et contradictoire puisqu'il est possible d'acheter des préservatifs à la cantine de la prison ! [...]

### DÉBUT DES ANNÉES 2000, PRISON DE VERVIERS

En attendant mon procès, j'ai été muté à la prison de Verviers. Ils voulaient se débarrasser de moi à la prison de Forest. Il faut dire que tant de franchise que l'entêtement sont mal perçus à l'intérieur de la prison. [...] 85% des détenus dans cette prison prennent de l'héroïne. C'est devenu comme une spirale, ces détenus ressemblent à des morts-vivants.

Cela fait rigoler les surveillants qui les narguent et les encouragent à consommer des stupéfiants, de manière à être tranquilles. [...] Cette situation arrange bien des choses à l'intérieur de la prison, puisque les détenus sont ainsi plus calmes. Il y a donc moins d'évasions et/ou d'émeutes. [...]

Avant, le régime carcérale était physiquement et moralement plus dur. Néanmoins, il me semble qu'il était plus supportable grâce à

la justice et des prisons. Ça revient à trois par jour.

7/01 Louvain – Dans la petite prison de Louvain, un prisonnier met le feu à sa cellule pendant la nuit. Il avait bloqué la porte avec une chaise et avait mis le matelas devant. Ensuite, il y avait bouté le feu. L'homme de 20 ans avait été transféré à de nombreuses reprises pour des « problèmes de comportement ».

12/01 Steenokkerzeel – Dans le centre fermé 127bis, une trentaine de personnes entame une grève de la faim, ceci comme protestation contre une tentative d'expulsion de l'une d'elles...

15/01 Bruxelles – Deux prisonniers s'évadent du palais de justice de Bruxelles. Un homme est entré au tribunal, a demandé le chemin vers la chambre de mise en accusation et plus loin, il a mis sa cagoule et pris ses armes (qu'il avait pu emmener en toute liberté vu que les détecteurs de métaux ne fonctionnaient pas) et il est entré dans la salle où ses deux compagnons se trouvaient pour une audience. Il a jeté une arme à l'un d'eux qui s'était déjà défait les menottes. Le trio a braqué quelques juges et flics avant de s'enfuir par une porte arrière non surveillée. Les deux agents de sécurité sont emmenés en état de choc à l'hôpital. Leurs collègues dans le palais arrêtent immédiatement le travail et sont suivis le lendemain par les agents de sécurité du service fédéral de justice d'Anvers, Oudenaarde et Bruges, dans d'autres arrondissements, des grèves du zèle s'ensuivent en protestation. Les deux fugitifs disparaissent dans la nature. L'un d'eux est à nouveau arrêté un mois après, suite à une tentative osée de prendre la fuite par les toits.

20/1 Liège – Douze prisonniers tentent de s'évader lors d'un transfert vers le palais de justice. L'un d'entre eux y arrive. Quand un flic ouvre la porte du fourgon, les douze se sont précipités dehors tous ensemble. A

cause du passage trop étroit, ils n'ont pas pu aller plus loin, deux d'entre eux parviennent encore à se glisser sous la voiture et l'un des deux trouve son chemin jusqu'au dehors.

21/01 Steenokkerzeel – Une trentaine de personnes tiennent un rassemblement bruyant devant le centre fermé. Quand la police veut arrêter quelques compagnons, des échauffourées éclatent. Finalement, la police de Zaventem arrête toute la bande. Une compagne est emmenée à l'hôpital avec une blessure au dos.

22/01 Gand – Le commissariat de police de Muide, Meulestede est attaqué en solidarité avec les compagnons arrêtés la veille. Les vitres sont brisées, de la peinture jetée et le mot « vengeance » laissé.

22/01 Zaventem – La banque KBC de Zaventem est incendiée. Tout le hall avec les distributeurs de billets est détruit et le reste du bâtiment est gravement endommagé. La filiale est mise hors d'usage.

26/01 Bruxelles – A Koekelberg, une voiture de ISS Cleaning est incendiée. ISS fournit les services d'entretien aux centres fermés..

26/01 Bruxelles – Devant le commissariat de police d'Ixelles, trois voitures de police sont incendiées en solidarité avec les compagnons qui se sont défendus contre la police après la manifestation à *Steenokkerzeel et avec les rebelles qui ont bouté le feu au 127bis en août dernier. En solidarité aussi avec Isa, Juan, Damien, Bruno et tous les prisonniers de la guerre sociale.*

30/01 Dinant – Le feu est bouté à deux endroits différents dans le sous-sol du palais de Justice à Dinant où se trouvent les dossiers judiciaires. L'incendie a causé des dégâts importants et

la solidarité et au respect entre détenus. Il y avait peu de trafic de drogues dures. De plus, à l'époque, ce trafic était mal perçu et accepté. Les détenus plus âgés étaient davantage respectueux et réalistes.

Les « mouvements » pacifiques étaient plus fréquents que ce soit pour des raisons humanitaires ou liés aux abus de pouvoir.

Les libérations conditionnelles telles qu'elles sont pratiquées actuellement n'auraient jamais pu se produire auparavant. En effet, les détenus se seraient très rapidement insurgés. La possibilité d'avoir une télévision a calmé mais également abruti les détenus. Je me rappelle le temps où il n'y avait que les radios en cellule ; les détenus me paraissaient beaucoup plus conscients et vivants.

Les prisons sont devenues des endroits où la drogue circule en masse.

90% des détenus se réfugient dans la drogue ou les médicaments en attendant la libération. Cette situation arrange bien évidemment tant les surveillants que les directeurs de prison. Tant qu'ils sont drogués; les détenus sont calmes, il n'y a pas d'émeutes, moins de problèmes, ce qui facilite le travail du personnel pénitentier.

Ce constat, je l'ai entendu de mes propres oreilles de la bouche d'un directeur de prison.

[Extrait de Farid le Fou...d'Amour]

des problèmes d'informatique. Le palais a été fermé pour un jour.

3/02 Bruxelles – La Croix Rouge à Uccle reçoit une visite non désirée. De la peinture, de l'huile, de la farine et des substances corrosives sont jetées sur le mobilier à l'entrée et sur des voitures des membres de la direction sur le parking. Un tag a été laissé sur place ainsi qu'un tract contre le rôle de la Croix Rouge dans les déportations.

4/02 Dendermonde – Un prisonnier bout le feu à sa cellule et est emmené à l'hôpital avec une intoxication à cause de la fumée.

17/02 Hasselt – Un prisonnier est condamné à trois mois de prison en plus et à une amende de 550 euros pour avoir « provoqué une émeute » l'année précédente.

17/02 Bruxelles – A Woluwe, une filiale de l'agence intérim Tempo team est attaquée. Toutes les vitres sont brisées. Tempo team recrute des matons. Sur la

banque en face, un tag a été laissé « ni matons ni prisons ».

25/02 Hasselt – Un prisonnier meurt dans la prison de Hasselt. Selon les matons, il s'agit d'une overdose.

26/02 Bruxelles – Une trentaine de personnes bloque la rue de la Loi à la hauteur du cabinet du Ministre d'Asile et Migrations Turtelboom. Tout le monde parvient à s'en aller.

2/03 Gand – Les pneus de plusieurs véhicules de Fabricom sont crevés en solidarité avec la lutte contre les prisons et pour la conservation du bois du Lappersfort à Brugge (propriété de Fabricom). Les pneus d'un véhicule de police sont crevés en solidarité avec la lutte contre les centres fermés au cours de laquelle une compagne a été envoyée à l'hôpital par la police lors d'une action en janvier.

5/03 Namur – Deux prisonniers s'évadent de la prison de Namur. Vers 11h30, ils se trouvaient dans le service technique où ils ont maîtrisé le maton présent avec

des couteaux faits maison, avant de l'attacher. Un codétenu voulant jouer le héros en empêchant l'évasion a été blessé à la gorge. Ils se sont emparés des clés des matons et ont ouvert la porte qui donnait sur le mur extérieur. Après avoir posé des draps sur le fil de fer barbelé, ils ont monté le mur à l'aide d'une échelle. Une traque à l'aide d'un hélicoptère n'a pas pu les retrouver.

6/03 Bruges – Dans la prison, il s'avère que les engrais utilisés lors des travaux imposés aux prisonniers contiennent des nitrates, substance qui peut être explosive. Les centaines de kilos d'engrais livrés dans le courant de la semaine ont été soigneusement enlevés.



Le 21 janvier 2009, un rassemblement bruyant avec des feux d'artifice et des fumigènes devant le centre fermé 127bis à Steenokkerzeel s'est terminé en affrontements avec les forces de l'ordre. Le texte reproduit ci-dessous reprend les événements pendant lesquels une compagne a été blessée.

Quand nous sommes confrontés à une répression un peu plus directe, comme dans le cas où les chiens de garde de la démocratie envoient un compagnon à l'hôpital, trop souvent nous tombons dans une sorte de spirale anti-répressive. Ceci nuit au développement et à l'extension de la lutte pour deux raisons principales. Premièrement; parce que la répression est profondément sociale dans le sens où elle touche tout le monde au quotidien. Chaque jour, des dizaines de personnes sont envoyées en prison ou dans les camps de déportation, chaque jour des personnes sont passées à tabac par les flics, chaque jour l'Etat et le Capital enlèvent les dernières possibilités de survivre à un nombre croissant de gens. Alors, quand l'Etat dirige son attention plus spécifiquement contre les anarchistes ou contre d'autres amants de la liberté, ceci se veut surtout un avertissement à tous ceux qui pourraient se mettre en tête de rendre quelques coups à la domination. C'est pourquoi il s'agit de pouvoir parler et agir contre tout le mécanisme social qu'est la répression et donc de dépasser les catégories imposées.

Deuxièmement, un des objectifs de la répression a toujours été de canaliser l'attention des compagnons et des rebelles vers un combat stérile entre *eux* et le Système. La répression veut nous amener dans une spirale où nous oublierons de quoi il s'agit réellement: la lutte contre toute domination et toute exploitation. Refuser de tomber dans le piège de cette spirale anti-répressive signifie répondre à la répression en continuant et en intensifiant la lutte que nous sommes en train de mener.

Ce ne sont pas les quelques anarchistes qui posent problème à l'Etat, mais la possibilité toujours somnolante d'une guerre sociale qui renverse tous les rôles sociaux. Quand l'un d'entre nous est tabassé, nous ferions bien de parler de tous ceux qui sentent la terreur de l'Etat et du Capital sur leur peau au quotidien. Quand un compagnon est incarcéré, nous ferions bien de parler de *tous* les prisonniers de la démocratie. Ceci nous semble beaucoup plus fertile que de recycler les stéréotypes anti-répressifs qui nous amèneront sans pitié sur une voie sans issue.

Alors, diffusons la lutte contre les camps de déportation et les prisons, lions-la avec tous les combats contre l'exploitation et la domination.

## A propos des événements de Nossegem



MERCREDI SOIR [21 janvier], peu avant 19H, une trentaine de personnes ont fait irruption devant le centre fermé pour "étrangers" 127bis à Steenokkerzeel. Très vite feux d'artifices, fumigènes et pétards viennent accompagner les cris de rage scandés par les manifestants : "pas de frontières, pas de nations – LIBERTE", "briques par briques, murs par murs, détruisons toutes les prisons", "Solidarité",... Car ces « centres fermés » ne sont rien d'autre que des camps pour déporter les indésirables selon les intérêts de l'économie capitaliste et le contrôle social.

Mercredi soir, peu avant 19H, une trentaine de personnes ont fait irruption devant le centre fermé pour "étrangers" 127bis à Steenokkerzeel. Très vite feux d'artifices, fumigènes et pétards viennent accompagner les cris de rage scandés par les manifestants : "pas de frontières, pas de nations – LIBERTE", "briques par briques, murs par murs, détruisons toutes les prisons", "Solidarité",... Car ces « centres fermés » ne sont rien d'autre que des camps pour déporter les indésirables selon les intérêts de l'économie capitaliste et le contrôle social. S'y opposer devient alors remettre en question les fondements même de ce monde de barbelés.

Un petit mot est lancé plus spécialement à l'adresse de la vingtaine de détenus qui, après une semaine, avaient arrêté leur grève de la faim le jour même, ainsi qu'envers Hossein placé au cachot pour tentative de suicide suite à une expulsion imminente. Depuis le 24 août 2008, la capacité de ce camp de déportation a été considérablement réduite suite aux incendies coordonnés qui ont ravagé deux des trois ailes peu après minuit. Ceci ne fût que le pic (du moins jusqu'à présent) d'une période marquée d'évasions, de révoltes individuelles et d'émeutes. Nous reconnaissons notre propre désir de liberté dans ces gestes de révolte qui portent en eux la possibilité toujours présente de l'affrontement direct avec ce qui nous opprime, sans respecter les marges de contestation permises par l'Etat et ses valeurs. C'est pourquoi aucune autorisation n'a été demandée pour ce rassemblement avec comme conséquence directe la possibilité de s'affronter avec les forces de l'ordre.

Après une dizaine de minutes, on décide de quitter les lieux. Au même moment, une première caisse de flics arrive. Demande d'identité, le groupe refuse en block et continue sa route. Deux policiers descendent et le plus zélé des deux tente une première interpellation qui échoue grâce à la cohé-

## Belgique

sion du groupe. Le groupe continue à avancer vers la gare. Il est maintenant entouré de trois voitures de keufs. Au moment de passer la gare, un cordon de flic bloque l'accès au quai et la route menant au village de Nossegem. Une poussée est initiée pour au moins dégager l'accès au quai, ce qui est fait. Les coups de matraques commencent à tomber et dans le mouvement un gros porc de flic soulève une compagne au-dessus de ses épaules et la projette à terre.

Le groupe est alors scindé par deux rangées de flics et notre compagne reste seule par terre, incapable de bouger.

Des deux côtés, ça pousse, ça cogne, poings et pieds contre matraques. A chaque fois qu'un compagnon se fait agripper par les flics, il est récupéré par le groupe. Cela dure un bon quart d'heure. Les renforts arrivent en nombre et parviennent à arrêter l'ensemble du groupe.

Tous amenés au commissariat, nous serons relâchés après un contrôle d'identité. Quelques compagnons et compagnonnes refusent néanmoins de décliner leurs identités. Ils seront gardés jusqu'au lendemain.

La compagne blessée est encore à l'hôpital avec deux vertèbres fêlées.

Il n'est pas à nous de pleurer sur les coups de matraques. Nous revendiquons haut et fort notre choix et notre tentative d'affronter les forces de l'ordre. Avec cette initiative, nous voulons également nous inscrire dans la semaine de solidarité internationale avec Isa et tous les prisonniers en lutte, (accusée, parmi d'autres, d'une tentative d'incendie d'une dépanneuse de flic garée devant un commissariat à Paris).

Par contre, il est bel et bien à nous de continuer à lutter contre les frontières, les prisons et le monde qui en a besoin. Face aux flics qui ont mis une compagne à l'hôpital et les heures perdues dans les cellules, nous répondrons et nous appelons celles et ceux qui veulent encore se battre contre l'autorité dans toutes ses formes en diffusant la révolte.

*“Pas apprivoisés, pas apprivoisables,  
Vous aurez beau nous matraquer,  
vous n'aurez rien chez nous de rentable”*

[Publié sur cemab.be]

## INCIDENTS AU 127BIS DE 2003 À 2008

ANNÉE	NATURE DE L'INCIDENT	DOMMAGE À L'INFRASTRUCTURE DU CENTRE
2003	— Manifestation (25/02/2003)	— Destructions à la cloture.
	— Evasion (04/03/2003)	— Fenêtre enlevée et clôture percée.
	— Il y a eu au total 12 évasions effectives, dont 6 à partir de l'hôpital et 1 pendant un transfert dentiste). 1 évasion pour laquelle les barreaux ont été sciés.	— 3 tentatives d'évasion dont 1 où les barreaux ont été enlevés.
2004	— Protestations des résidents (13/02/2004)	— Aucun dommage au bâtiment
	— Soulèvement en réaction à une manifestation (15/08/2004)	— Destruction des installations sanitaires, de la table de billard et de chaises.
	Il y a eu au total 11 tentatives d'évasion, toutes à partir de l'hôpital. Lors de 2 tentatives, les barreaux ont été enlevés	
2005	— Tentative d'évasion (08/01/2005)	— Radiateur arraché du mur et jeté par la fenêtre.
	— Tentative d'évasion (26/02/2005)	— Radiateur arraché du mur
	— Tentative d'évasion (16/05/2008)	— Une fenêtre a été brisée avec une boule de billard enveloppé dans un essuie.
	— 10 évasions dont 4 à partir de l'hôpital. 1 évasion et 2 tentatives d'évasion avec des dommages importants.	
2006	— Evasion (30/11/2005)	— La fenêtre du local des fumeurs a été totalement sortie de son cadre.
	— 1 tentative d'évasion où les barreaux ont été forcés	
	— Incident durant lequel un membre du personnel a été attaqué et gravement blessé par un résident (entre autres piqué avec une paire de ciseaux) à la suite de quoi il y a eu plusieurs jours de grève.	
2007	— Protestation des résidents (30/09/2007)	— Destruction du réfectoire et des installations sanitaires.
	— Protestation des résidents suite au décès d'un résident (07/10/2007)	— Destructions au réfectoire.
	— Tentative d'évasion	— Radiateur arraché du mur et jeté par la fenêtre.
2008	— Protestation des résidents après le suicide d'un résident (05/01/2008)	— Protestations des résidents dans l'aile R1 après une tentative de suicide d'un co-résident; cela a provoqué des dommages surtout au réfectoire
	— Protestation des résidents après une manifestation (09/03/2008)	— Principalement des destructions dans le réfectoire et dans le couloir, intervention de la police et automutilation d'un résident
	— Protestation des résidents (08/07/2008)	— Destructions dans le réfectoire
	— Incendie volontaire (23-24/08/2008)	— Deux ailes inutilisables à cause du feu et des dégâts des eaux
	— 5 évasions (avec au total 21 résidents évadés).	— Les barreaux ont chaque fois été sciés.
	— 3 tentatives d'évasion.	— Les barreaux ont chaque fois été sciés.

[Document publié dans 'Questions et réponses parlementaires' le 24 novembre 2008]

## A l'attention des employés et des bénévoles de la Croix-Rouge

**I**L N'Y A PAS SI LONGTEMPS quelqu'un a dit qu'« il ne fallait pas tant craindre le bruit des bottes que le silence des pantouffles. » Car la misère que ce monde produit doit plus à la résignation à ne plus vouloir rien remettre en question qu'à la menace des barreaux et des matraques. Et que le tsunami de l'information qui nous noie avec des images de toute la misère du monde ne fait que rendre plus difficile d'en déchiffrer les causes.

Quand on était petit, on nous a appris que la Croix-Rouge et toute sa ribambelle de petites et grandes sœurs (dont l'une des plus connues est Caritas International) étaient de ces institutions au grand cœur. Et que si elles ne changeaient fondamentalement rien au fonctionnement de ce monde dominé par l'exploitation, la guerre, la misère et l'oppression, elles essayaient au moins d'en soigner les blessures et d'en atténuer les souffrances, comme ils disent dans leur langage profondément catholique. Pourtant le secours neutre n'existe pas. Et dans le cas de la Croix-Rouge ce n'est pas bien compliqué à voir...

Tandis que la faim, les désastres, la guerre et l'oppression font fuir chaque année des millions de gens dans l'espoir de pouvoir reconstruire ailleurs une vie un peu meilleure, ce qui les attend ici en Europe c'est le racisme, les rafles, une exploitation sans limites et au bout de compte les centres fermés et les déportations. Quand les réfugiés débarquent ici et font une demande d'asile, ils sont souvent parqués dans des centres dits ouverts (des dizaines de ces centres sont gérés intégralement par la Croix-Rouge). Juste comme les centres fermés, ils sont entourés de barbelés, des gardiens y tournent les clés des portes tous les soirs. On y apprend aussi aux demandeurs d'asile à obéir aux lois du capitalisme et de sa démocratie (des vêtements collectés par la Croix-Rouge y sont par exemple vendus, les 'habitants' y sont forcés d'une main douce à effectuer des travaux pratiquement non-rémunérés dans le centre ou pour la commune où il se trouve – question de les habituer au sort d'exploités qui les attend ici aussi). Ces centres servent également à fixer les demandeurs d'asile et à les rendre dépendants pour qu'ils ne s'aventurent pas dans une vie de débrouille hors de l'enceinte. Ainsi l'Etat organise sous prétexte d'un souci humanitaire un contrôle permanent sur tous ces indésirables. Quand la demande d'asile est refusée, ce sont l'Office des Etrangers et la police qui viennent arrêter les réfugiés refusés dans ces centres neutres et ouverts pour les déporter vers la misère et la mort. La Croix-Rouge n'offre donc jamais un secours neutre puisque ses activités font partie intégrante de la politique de contrôle de la gestion de l'immigration.



La Croix-Rouge entretient des liens étroits avec l'Organisation Internationale pour les Migrations, cet organisme qui cherche à soumettre les flux migratoires aux besoins du capitalisme et du contrôle social. Ce même organisme se

sert d'une multitude d'organisations humanitaires et d'ONG pour réaliser son chantage avec ses primes de retour. Des réfugiés à qui ce système a enlevé toute perspective, se voient offrir une pauvre indemnité pour retourner volontairement à leur pays d'origine. Alors c'est simple : d'abord on leur enlève tout avenir, on les enferme dans des centres d'accueil, on leur fait comprendre qu'ici aussi c'est la pauvreté qui les attend et finalement on les fait chanter avec quelques centaines d'euros pour qu'ils oublient les raisons pour lesquelles ils avaient fui...

Comme dans n'importe quelle lutte qui porte son attention sur un aspect bien précis de la domination, il nous semble d'une importance fondamentale d'élaborer, dans la lutte contre les centres fermés et les prisons, la notion de la « machine à expulser et à enfermer ». Car la prison ou le centre fermé ne sont pas seulement ces quatre murs gris, mais simplement un aspect visible de tout un mécanisme social, de toute une machinerie qui les nourrit, qui les fait tourner et qui les légitime. Des entreprises et des institutions qui y font des travaux ou qui s'y font du fric, en passant par les employés, les gardiens, les assistants et les médecins dont la fonction c'est de calmer les prisonniers, aux journalistes et politiciens qui vendent leur merde au quotidien pour faire accepter le plus inacceptable : aucun roue de la machinerie sait tourner sans la propulsion des autres rouages. En n'oublions pas non plus les faux critiques, ceux qui avec leur critique réformiste ou purement humanitaire ne font que prêter la main à l'Etat dans sa recherche perpétuelle de perfectionnement de la machine.

**Le tract à côté explique le rôle de la Croix Rouge dans la machine à déporter. Le tract a été laissé lors d'une visite rageuse à ses bureaux :**

*« C'est arrivé hier, ça aurait pu être aujourd'hui ou demain, quelques personnes sont passées rendre une visite rageuse aux bureaux de la Croix-Rouge, des substances diverses (peinture, huile, farine, liquide corrosif) ont recouvert le mobilier de l'accueil ainsi que les voitures des membres de la direction garées sur le parking. Un tag et des tracts ont été laissés sur place. »*

[Paru sur [www.cemab.be](http://www.cemab.be), 4 février 2009]

Dans d'autres pays européens, comme en Italie ou en Espagne, la Croix-Rouge Internationale gère directement les centres fermés d'où l'Etat déporte les réfugiés en fin de procédure. Des centres fermés avec leurs gardiens, leurs cellules d'isolement, leurs passages à tabac, leurs abus et tout simplement la privation de liberté. Alors la Croix-Rouge montre encore plus clairement ce qu'elle est vraiment : l'aile humanitaire de la domination. De la même manière en Belgique, ce sont les infirmiers de la Croix-Rouge qui, quand les indésirables se mutinent dans ces centres, soignent les blessures sans faire entendre la moindre critique et les bourrent de tranquillisants. Et ça, ça s'appelle choisir son camp.

Mais il n'y a pas que les réfugiés qui débarquent sur les plages espagnoles ou qui, épuisés, mettent pied à terre dans les ports et aéroports européens. Il y a aussi ces millions de réfugiés au Moyen-Orient et en Afrique qui ont été chassés de leurs maisons pour ensuite être accueillis dans d'énormes camps de concentration (dans le sens strict du terme : enfermer administrativement dans un endroit circonscrit et contrôlable des catégories de gens pour des raisons raciales et de contrôle ou pour des fins d'exploitation). Ces camps sont souvent gérés par la Croix-Rouge et pas seulement avec ses médecins mais aussi avec ses agents de sécurité. Ainsi la Croix-Rouge ne fait que renforcer l'ordre actuel d'opresseurs et d'opprimés – qui tandis qu'elle soigne ces derniers, tente de calmer la révolte qui, elle seule, pourrait réellement changer quelque chose.

Quand les armées de la démocratie ont envahi l'ex-Yougoslavie, l'Afghanistan et l'Iraq, ils amenaient derrière eux l'armée humanitaire de la Croix-Rouge. Sous prétexte de protection contre une politique d'épuration ethnique la Croix-Rouge s'est chargée de la gestion d'une série de camps de concentration et de prisonniers en ex-Yougoslavie. En réalité elle cherche à intégrer la politique européenne de contrôle des flux migratoires dans les manœuvres militaires des forces de l'ONU. Chacun sait (et pas mal d'employés dissidents de la Croix-Rouge l'ont quitté parce qu'ils ne supportaient plus cette neutralité odieuse) qu'il est impossible de rester neutre en temps de guerre. Rester neutre signifie choisir le camp du plus fort – même quand on soigne le plus faible. La conduite des guerres actuelles serait « humanitaire », mais quel être sensé pourrait jamais croire qu'il y a quelque chose d'humanitaire dans les bombardements, les corps déchirés, les blessés, les viols ? En prétendant rester neutre, la Croix-Rouge ne fait que renforcer le pouvoir en place. En Iraq, en Afghanistan, comme ailleurs.

L'histoire en apparence sans fin de l'exploitation et de l'oppression a toujours eu besoin d'un corps de collaborateurs qui se cachent volontiers derrière un « je ne savais pas ». La gestion démocratique du capitalisme et de l'oppression a tout intérêt à étendre le plus possible ce que quelqu'un a appelé à l'époque des camps d'extermination nazis « la zone grise de la collaboration ». Refuser de collaborer avec un système qui organise la déportation systématique pour préserver les profits économiques et le pouvoir de quelques uns, c'est ouvrir la possibilité d'une critique réelle du monde dans lequel on est forcé de vivre.

**Grattons le vernis humanitaire de ce système mortifère de déportation, d'incarcération et d'exploitation !**

*Quelques ennemis de toutes les frontières*

[Publié sur [cemab.be](http://cemab.be)]

## LA PUBLICITÉ QU'ILS MÉRITENT...

### DIRECTIONS DE L'OFFICE DES ETRANGERS

F. Roosemont	(directeur-général)
G. De Vulder	(appui stratégique)
D. Ernould	(communication)
F. Simon	(accès et séjour)
F. Geysen	(direction asile)
K. Bergans	(contrôle frontières)
K. De Vulder	(direction logistique)
P. Gosselin	(economat)
P. Lievens	(comptabilité)
N. Grandjean	(direction traduction)
J. Demeulemeester	(sécurité & accueil)
D. Tuerlings	(documentation)
B. Vulsteke	(migration européenne)
C. Noé	(naturalisations)
T. Michaux	(litiges)
Urun	(interrogatoires)
S. Berkvens	(régistration & administration)
J. Moerman	(Printrak empreintes)
K. Barbaix	(court séjour)
A. Mistler	(longue séjour)
A. Sterpin	(regroupement familial)
R. Gozin	(régularisations)
R. Raymaekers	(mineurs)
F. Elsen	(diplomatie)
V. Lemaire	(helpdesks)
C. Conard	(déportations & détenus)
W. Van Doorneveldt	(cellule clandestins)
B. Melis	(cellule rapatriement)
G. Verbauwhede	(cel identification)
M. Motta	(C/sis)
K. De Sutter	(permanences)
V. Derue	(prisonniers)
W. Van Herbruggen	(prisonniers)
M. Jacquemin	(identification détenus)
J. Foets	(sécction judiciaire)
L. Peeters	(contrôle frontières)
N. Bracke	(contrôle frontières)
M. Wittevrongel	(contrôle communes)
D. Marchal	(contrôle communes)
C. Catala	(recherches)
J. Hongenaert	(fonctionnaire de liaison)

### DIRECTIONS DES CENTRES FERMÉS

A. De Swaef	(direction transferts)
R. Goethals	(direction INAD)
C. De Becker	(direction 127bis)
W. Eeckhout	(direction centre Bruges)
L. Thuwis	(direction centre Merksplas)
J.-F. Jacobs	(direction centre Vottem)

[Information obtenue via le site de  
l'Office des Etrangers  
[www.dofi.fgov.be](http://www.dofi.fgov.be)]

## Isa sortie de prison et placée sous contrôle judiciaire, Farid réincarcéré

Fin janvier a eu lieu une semaine de solidarité internationale avec Isa et tous les autres prisonniers. Isa est accusée, avec Juan et Damien (encore incarcérés) et Brune (en cavale), d'une tentative d'incendie d'une dépanneuse de la police devant un commissariat à Paris.

Le 9 février, Isa a été libérée de la prison et placée sous contrôle judiciaire. Elle fut gardée en détention préventive durant 1 an et deux semaines. Actuellement, elle doit aller signer chaque semaine au Palais de Justice, elle ne peut pas quitter la France, se rendre dans le département de la Creuse ou entrer en contact avec les autres inculpés.

Juan est incarcéré depuis 8 mois à la prison de Bois D'Arcy et Damien depuis 6 mois à la prison de Villepinte.

Le 11 mars, Farid et Ivan (deux autres inculpés placés sous contrôle judiciaire) ont été convoqués au commissariat. Sur demande du procureur, motivé par le 'non-respect du contrôle judiciaire' (pas de contact entre les inculpés), Farid est réincarcéré et se trouve actuellement à la prison de la Santé. Quant à Ivan, il ne s'est pas rendu à la convocation.

### CHRONOLOGIE DE LA SEMAINE INTERNATIONALE DE SOLIDARITÉ AVEC ISA ET TOUS LES PRISONNIERS

**18 janvier, Versailles :** manifestation de solidarité à la maison d'arrêt pour femmes de Versailles ou est notamment incarcérée Isa à ce moment-là. Deux banderoles ont été déployées qui lisaient « Liberté pour Isa, Juan, Damien et tous les prisonniers » et « Destruction de toutes les prisons ». Des slogans ont été criés des deux côtés des murs et de pétards et feux d'artifices ont été lancés.

**19 janvier, Grenoble :** sept banques du centre-ville ont leur porte d'entrée et/ou leurs distributeurs de billet englués, ainsi que les portes du tribunal administratif, de France Bleu Isère et une ANPE. Plusieurs banques, le Dauphiné Libéré, un centre de 'semi-liberté', France Bleu Isère, cette même ANPE et le tribunal administratif ont leurs façades taguées : « Liberté pour Isa, Juan, Damien, Yildune et Julien ! Sabotons l'anti-terrorisme avec rage et joie ! »

**19 janvier, Paris :** Dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement, le distributeur de la Banque Populaire, le distributeur et toutes les vitres de la Société Générale et toutes les vitres de l'agence Adecco ont été démolis. « Des banques au travail, détruisons ce qui nous détruit. Solidarité avec Isa, Juan, Damien et tous les révoltés. »

**20, 21 janvier, Lille :** Deux nuits de suite, 9 distributeurs bancaires sont sabotés dans l'agglomération lilloise. « [...] nous tenions à témoigner notre soutien envers les compagnons inculpés sous le coup des lois antiterroristes. Liberté pour

tous et toutes !! Des révoltés sans frontières. »

**21 janvier, Steenokkerzeel (Bruxelles) :** Une manifestation bruyante devant le centre fermé 127bis à Steenokkerzeel s'inscrit également dans la semaine de solidarité avec Isa et tous les prisonniers en lutte.

**22 janvier, Alès, Nîmes, Sète et Montpellier :** Bouygues et ses collaborateurs expulseurs Fabre ETDE, Ecole des Mines, les compagnies de transports maritimes et aériens COMANAV et AIR FRANCE, les agences de voyage FRAM, COMARIT et ACCOR subissent divers dommages. « Solidarité avec tous les taulard.e.s, les sans papiers et les enragé.e.s du monde entier. »

**23 janvier, Gand (Belgique) :** Le commissariat de police de Meulestede est attaqué en solidarité avec les compagnons qui ont été brutalisés par la police à Steenokkerzeel. Des bombes de peinture ont été jetées, les vitres brisées. Le mot vengeance a été laissé sur place.

**23 janvier, Paris :** Rassemblement pour la liberté des inculpés de l'incendie de Vincennes, d'Isa, Juan, Damien, Julien et tous les prisonniers. Une banderole « Liberté pour les inculpés de Vincennes - Fermeture des centres de rétention » est déployée sur la façade du centre Pompidou. Le plateau d'une émission de France Culture qui se déroulait en direct dans le musée est interrompu pour y lire un texte. Les personnes présentes au rassemblement se sont ensuite baladées en cortège dans le quartier pour y diffuser tracts et informations puis se sont rassemblées devant l'administration pénitentiaire afin de rappeler que l'un des 8 inculpés de l'incendie du centre de rétention de Vincennes, Slaheddine El Ouerfani est dans le coma depuis bientôt 3 mois.

**23 janvier, Montpellier :** Le centre ville est couvert de tags, allant de « Les prisons au feu, les matons au milieu », « Libérez Isa, Juan, Damien et les autres » à « Grèce générale ».

**24 janvier, Paris :** Une manifestation de soutien à Juan, Isa, Damien et tous les révoltés incarcérés à Barbès tourne rapidement au vinaigre quand 300 personnes se font encercler par la police. Les gens présents dans le quartier manifestent leur solidarité, bloquant notamment le carrefour et faisant face aux forces de l'ordre. Les policiers lancent des lacrymos dans la rue et dans le métro, qui a très vite été fermé. Puis ils ont chargé tout ce qui bougeait. Gaz lacrymos, matraques, contre bouteilles pétards et fumigènes, suivis de charges. Plus de 120 personnes sont interpellées et gardées un temps dans différents commissariats.

**24 janvier, Paris :** De nombreux coups viennent briser les vitrines d'une agence immobilière et d'une compagnie d'assurance, accompagnés d'un « sabotons ce qui nous détruit ! ». « Ce n'est pas en arrêtant une manif que les feux de la révolte s'éteindront. Avec un malin plaisir et une imagination sans bornes, on continuera à développer et répandre différentes manières d'attaquer ce monde qui nous pourrit. Des brises-heureuses »

**26 janvier, Paris :** Les vitrines du local PS et UMP ont été détruites en même temps. « La gauche comme la droite du capital font partie de notre écrasement. A bas les politicards, leurs soutiens et leurs interlocuteurs. Solidarité avec Isa, Juan, Damien et tous les incarcérés en lutte. Solidarité avec tous les révoltés, de Barbès et d'ailleurs. »

**26 janvier, Bruxelles (Belgique) :** 3 voitures de police sont incendiées devant le commissariat à Ixelles. « Solidarité avec les compagnons qui se sont défendus face à la police après la manifestation de Steenokkerzeel la semaine dernière et avec les révoltés qui ont incendié le 127bis en août. Solidarité avec Isa, Juan, Damien, Bruno et tous les engeôlés de la guerre sociale. »

**26 janvier, Bruxelles (Belgique) :** Un véhicule de l'entreprise de nettoyage ISS Cleaning est incendié.

**29 janvier, Paris :** Lors d'une grande manifestation syndicale, une banderole est déployée disant « Solidarité avec les révoltés incarcérés. Liberté pour Isa Juan et Damien, ceux de Vincennes et de Villiers-le-Bel, Julien et les 63903 autres ».

**30 janvier, Barcelone (Espagne) :** Toutes les vitres de l'Institut Français de Barcelone ont été détruites à coups de marteaux. « [...] Nous sommes complices de ceux qui continuent de lutter sans changer de cap à l'intérieur comme à l'extérieur des maudites prisons. Liberté pour les prisonniers en France. Liberté pour tous. Pour le sabotage généralisé. Quelques complices de la lutte »



## Nouvelles des accusés de l'incendie du centre de rétention de Vincennes

Après l'incendie dans le centre de rétention de Vincennes qui a détruit une grande partie de ce camp de déportation, cinq prisonniers ont été mis en accusation:

- **Moïse Daikité.** Récemment sa demande de libération conditionnelle a été refusée.
- **Ekma Mouktaré.** Il n'a eu sa première visite qu'après 6 mois de détention. Une demande de libération conditionnelle serait introduite sous peu.
- **Ali Diallo.** Il fut transféré en prison le soir même de l'incendie. Il dit subir des vexations de la part des gardiens (qui refusent par exemple de lui donner une paire de chaussures d'hiver).
- **Mahamadou Dramé.** Il a été arrêté sur son lieu de travail. Depuis peu, il reçoit des visites.
- **Slaheddine El Ouertani.** Selon la direction pénitentiaire, il aurait été attaqué début décembre dans sa cellule. Il a été gravement blessé et transféré à l'hôpital de Pitié-Salpêtrière. Il se trouve toujours dans le coma.

Voici leurs adresses:

**Mahamadou Drame**, écrou no 367337  
Maison d'arrêt des hommes de Fleury-Mérogis, 7 allée des Peupliers, 91700 Fleury-Mérogis

**Ekma Mouktare**, écrou no 367134,  
bât. D3 cellule D326  
Maison d'arrêt des hommes de Fleury-Mérogis, 7 allée des Peupliers, 91700 Fleury-Mérogis

**Ali Diallo**, écrou no 367347, bât. D5  
Maison d'arrêt des hommes de Fleury-Mérogis, 7 allée des Peupliers, 91700 Fleury-Mérogis

**Moïse Diakité**, écrou no 369111 H, bât. D5  
Maison d'arrêt des hommes de Fleury-Mérogis, 7 allée des Peupliers, 91700 Fleury-Mérogis

## Lettre depuis le mitard de Bois d'Arcy

En prison, régulièrement, comme un réflexe de survie, ceux qu'on y enferme se révoltent.

Mais pour faire taire et soumettre les prisonniers, les moyens ne manquent pas.

Quand on arrive en prison, privé de tout, on peut penser qu'on n'a plus grand-chose à perdre. Mais l'Administration Pénitentiaire s'est dégagée de larges marges de manœuvre pour faire craindre aux détenus une détérioration de leurs conditions de vie s'ils ouvrent un peu trop leur gueule, ou s'ils violent les règlements. Les chantages sont nombreux.

Le premier, et sans doute le plus efficace, c'est celui des remises de peine qui raccourcissent la durée de l'incarcération : celles qui sont automatiquement déduites au moment de la condamnation (RP) ; et celles données chaque année en échange de travail, études ou soins (RPS). Mais ces remises de peine peuvent aussi être supprimées en cas de mauvaise conduite. Et c'est la même chose pour les aménagements de peine que décide le juge d'application des peines après avis de la direction.

Ensuite, de manière non officielle, il y a tous les « privilèges » et les petites vengeances que la direction ou un simple maton peuvent proposer ou faire subir. Le détenu, s'il est en bon terme, pourra plus facilement avoir des douches supplémentaires, une cellule seul, l'accès aux activités, les parloirs prolongés, etc. Par contre, s'il refuse de jouer ce jeu là, les difficultés peuvent rapidement s'accumuler pour obtenir quoi que ce soit. En prison, on est impuissant face à la machine, et pour chaque geste de la vie quotidienne, il faut passer par l'administration, qui a donc les moyens de faire chier : le courrier traîne ou disparaît, l'attente s'éternise pour avoir accès aux activités, toutes les démarches sont ralenties ou même bloquées.

Enfin, il y a aussi le recours le plus officiel, celui du passage en commission de discipline. Il existe un tableau des fautes et des sanctions recensées, mais qui reste suffisamment flou pour que ne soit pas gêné l'arbitraire du juge. Une même faute, selon l'interprétation, pourra être classée en 1er, 2ème ou 3ème degré de gravité.

En commission de discipline, même défendu par un avocat, on fait encore moins semblant de se vouloir équitable que lors d'un procès au tribunal, puisque la personne qui te juge est aussi celle avec laquelle tu es en conflit. Généralement, c'est le directeur de la prison.

Les peines qu'il peut prononcer sont l'avertissement, le mitard, le confinement, le sursis, la suspension d'un parloir, d'une activité, ou d'un service (cantine, télé, etc).

Le mitard, c'est la prison dans la prison. Les conditions sont proches de celles de la garde-à-vue. Le détenu est isolé dans une petite cellule (de préférence dégueulasse) dans un bâtiment isolé des autres. Le mobilier est restreint : une petite table, un banc, un lit, et un chiotte lavabo, le tout scellé au sol. Pas de cantine, pas de télé, et les seules affaires qu'on peut conserver

sont le matériel de correspondance et la lecture (du moins en théorie). Le détenu n'a pas même le droit à des habits autre que ceux qu'il porte sur lui ; et un seul pull suffit parce que le froid fait parti du traitement. La fenêtre est suffisamment épaisse, ou sale, ou grillagée, ou tout à la fois, pour qu'il soit difficile de voir dehors. La lumière, c'est au choix de la prison : ou elle est insuffisante pour lire sans se fatiguer, ou elle est éblouissante, et empêche de dormir. Le détenu a le droit à une heure de promenade par jour, seul dans une minuscule cour grillagée, et à une seule visite par semaine. Il y a aussi les spécialités de chaque prison. Dans l'isolement total du mitard, les matons règnent en maîtres : il y a les tabassages de détenus, qui finissent parfois tragiquement comme on a vu à Villepinte le 6 janvier. Plus fréquemment, ce sont les petites brimades et humiliations : laisser la lumière allumée la nuit, mettre le paquetage en bordel, y déverser de l'huile, y voler des objets, etc.

Le transfert vient aussi parfois s'ajouter à la peine de mitard pour éloigner et isoler un détenu, et l'envoyer de préférence dans une prison encore plus stricte avec quelques consignes. Lors d'actions collectives par exemple, après avoir désigné des leaders et les avoir condamnés au mitard, on finit ensuite par les transférer pour stopper là le début de solidarité. Le transfert est aussi utilisé pour éviter que ne parlent entre eux les détenus, et ne s'ébruite une sale affaire comme un assassinat déguisé en suicide.

Le placement à l'isolement aussi n'est théoriquement pas une sanction, mais une manière de protéger (!) le prisonnier ou le reste de la détention. Dans les faits, c'est aussi un moyen de pression supplémentaire. Quand les preuves ne sont pas suffisantes pour envoyer quelqu'un au mitard, on peut toujours le mettre à l'isolement sous un quelconque prétexte.

Les perturbateurs doivent rapidement être isolés avant qu'ils ne contaminent le reste de la détention. Tout en espérant qu'ils ne se remettent pas de cette dure épreuve.

Ce texte n'a pas pour objectif de dénoncer des abus. Tant que certains hommes en enfermeront d'autres, il faudra qu'ils mettent au point des stratagèmes pour éviter que ça leur pète à la gueule.

Ce texte n'a pas non plus l'objectif de plomber l'ambiance, et de dire que plus rien n'est possible. Tant qu'il y aura des prisons, il y aura des prisonniers pour les détruire.

Même noyé dans la merde de la prison, notre situation est précaire et susceptible de s'aggraver. Mais quitte à prendre des coups, autant se défendre.

A se soumettre devant eux, on perd quelque chose de plus précieux que ce qu'on croit gagner.

C'est plus qu'une question de principe, c'est une question de survie.

Pas de martyr, mais de l'organisation, solidarité, et de l'intelligence collective pour être plus fort.

Que vive la révolte !

[Repris de nantes.indymedia.org, février 2009]

## Feux d'artifice contre la prison le 31 décembre 2008...

Dans la nuit du 31 décembre 2008, plusieurs rassemblement ont eu lieu devant des prisons françaises.

**Valence** - Beaucoup de feux d'artifice et des pétards lancés à l'intérieur de la prison. Réponses bruyantes de prisonniers. « *Solidarité aux mutins de la prison sociale ( du quartier du plan) qui ont osé braver l'ordre de la raie publique.* »

**Toulouse** - Feu d'artifice devant le centre de rétention de Cornebarrieu pour l'abolition de toutes les frontières.

**Varcès** - Malgré la caserne de flics devant la prison, des slogans ont été gueulés et des feux d'artifice lancés en solidarité avec les prisonniers.

**Angers** - Feux d'artifice lancés depuis plusieurs endroits autour de la maison d'arrêt. Quelques voitures avec les portes ouvertes ont fourni un peu de musique. « *Solidarité avec les prisonnières à Angers et ailleurs, détruisons tous les lieux d'enfermement !* »

**Villepinte & Versailles** - Feux d'artifice en solidarité avec Isa, Juan, Damien et tous les prisonniers. « *La solidarité est une arme. Vive la révolte!* »

**Nîmes & Mende** - Feux d'artifice devant les deux prison. Un grand slogan est peint sur le mur de la prison de Mende. « *Evasions-Mutineries-Solidarités Solidarité active avec tous les prisonniers ! Feu à toutes les prisons ! Mort aux geôliers !* »

**Lille** - Une quarantaine de personnes lance des feux d'artifice devant la prison de Loos. Ensuite, un feu d'artifice un peu plus offensif prend place à la prison de Séquedin, où les miradors ont été visés. « *Nous entendions par ce geste pétaradant signifier notre solidarité avec celles et ceux qui luttent au quotidien au sein des taules et des centres de rétention, mais aussi avec tous ceux et toutes celles qui subissent, résignés ou abattus, seuls ou isolés, l'enfermement carcéral. Nous ne les oublions pas. Comme nous n'oublions pas ceux et celles qui se battent au dehors des murs et qui risquent chaque jour l'incarcération. Solidarité avec tous les mutins de la prison sociale, d'Athènes à Villiers-le-bel.* »

[Aperçu publié sur cettesemaine.free.fr]

Suite aux arrestations liées aux sabotages des lignes de TGV en novembre 2008, des comités de soutien ont été créés à des dizaines d'endroits en France (mais aussi en Belgique, en Allemagne,...). En général, ces comités sont des amalgames de gauchistes, universitaires, intellectuels, élus, politiciens (officieux ou pas) et 'sympathisants' et nous pouvons dire que leur contenu est exclusivement gauche-démocrate. Ils se sont définitivement engagés sur une voie qui ne nous semble pas seulement victimiste et citoyenniste indigné, mais qui endommage aussi tout projet qui veut encore porter un contenu clairement révolutionnaire. En outre il nous semble que quand les accusés de ces sabotages s'adressent aux journalistes et aux intellectuels de gauche et vont jusqu'à accueillir une sénatrice dans leur cellule, il n'est plus possible de faire comme si de rien n'était. Certains choix ont clairement été faits et ceux-ci auront encore longtemps des conséquences, et pas des moindres, pour le peu de projets révolutionnaires qui tentent encore de prendre forme et pour les compagnons incarcérés qui refusent obstinément les catégories étatiques de 'coupable' et 'innocent'.

Apparemment, il y en a toujours qui sont prêts à chambouler leur discours subversif d'un jour à l'autre au nom de la tactique, de la stratégie, des alliances possibles et du sauve-qui-peut. Ainsi ils se placent carrément sur le terrain du pouvoir où toute

idée qui nous tient à cœur est dépouillée de tout son sens, de toute sa signification (et c'est notamment le cas avec l'idée de solidarité). Les comités de soutien brillent dans cette confusion typique qui n'est le résultat que de trop de politique et d'aliénation: confondre l'opinion publique (et ses représentants) avec les exploités et les opprimés. Et il devient alors évidemment plus important de parler avec un journaliste ou avec un personnage connu que de s'adresser à «la rue». Mais il n'y a pas seulement ceux qui veulent jouer avec le pouvoir et ses représentants au nom de la politique, en croyant qu'ils sont plus malins, plus raffinés qu'eux (disons juste que dans le meilleur des cas, ils s'égalent). Non, il y a aussi ceux qui veulent bien passer l'éponge pour oublier les erreurs (stratégiques, bien sûr) pour pouvoir adhérer quand même à quelque chose de grand. Pour eux, pour ceux qui veulent encore y croire, les pièges de la récupération et de l'oubli forcé sont déjà tendus. Les nouveautés radicales (bien écrites et bien malignes, bien rhétoriques et bien dogmatiques, histoire que ce ne soit pas trop dur de s'y rallier) sont déjà sur le marché. A chacun le sien.

Finalement encore une petite remarque sur le cirque que certains essayent de monter ici en Belgique autour de la 'loi anti-terroriste'. La loi n'est rien d'autre qu'une expression des rapports sociaux, un instrument de l'Etat pour les gérer. Il

s'en suit logiquement que pour remettre en question la loi (ou, si on veut, une partie de celle-ci), il faudrait attaquer les rapports sociaux et les subvertir. Se focaliser sur une loi spécifique, sur un droit non honoré et donc en se plaçant sur le terrain institutionnel de la loi même (et pas de ses fondements, les rapports sociaux), ne fait alors rien d'autre que de renforcer l'ensemble des lois et légitimer l'autorité camouflée sous forme de « critique ». Alors, au lieu d'entamer des pourparlers avec des « députés critiques », des « journalistes intéressés » ou des « démocrates choqués », il nous semble beaucoup plus intéressant de retourner, depuis la rue, l'accusation de terrorisme à l'expéditeur : dans l'attaque contre le seul terroriste qu'il y a, c'est-à-dire l'Etat et le Capital (et dans un certain degré, ses concurrents) – en nous adressant à tous ceux qui se révoltent contre les conditions qui nous sont imposées au quotidien. On ferait mieux de laisser tout ce rabâchage sur le terrorisme aux charognards en toge et aux représentants de tout bord en leur accordant tout le mépris qu'ils méritent.

Ci-dessous, nous publions quatre textes autour de cette question, surtout parce que nous pensons qu'au-delà des spécificités du « cas de Tarnac », ces textes prennent dans leurs collimateurs certains mécanismes nuisibles qui se manifestent plus explicitement quand la répression tend ses griffes.

## Pas d'armistice pour le 11 novembre

*« Il ne faut pas oublier qu'une question de vie ou de mort se pose pour eux : s'ils n'immobilisent pas les machines ils vont à la défaite, à l'échec de leurs espérances ; s'ils les sabotent, ils ont de grandes chances de succès, mais par contre, ils encourent la réprobation bourgeoise et sont accablés d'épithètes malsonnantes. Etant donné les intérêts en jeu, il est compréhensible qu'ils affrontent ces anathèmes d'un coeur léger et que la crainte d'être honnis par les capitalistes et leur valetaille ne les fasse pas renoncer aux chances de victoire que leur réserve une ingénieuse et audacieuse initiative »*

Emile Pouget, *Le sabotage*, 1911

Tout le monde ou presque connaît désormais l'histoire. Le 8 novembre, des crochets en métal adroitement placés arrachent les caténaires SNCF en quatre endroits différents, provoquant un bordel sur le réseau et immobilisant 160 TGV. Le 11 novembre dans plusieurs villes, une descente de police hautement médiatisée arrête dix présumés coupables. A l'issue de 96 heures d'interrogatoire, neuf

seront mis en examen pour «association de malfaiteurs en vue d'une entreprise terroriste» et cinq incarcérés, dont trois sur la base de «dégradations en réunion». Depuis le 2 décembre, il n'en reste que deux en prison, dont celui qui est accusé d'être à la «direction» de la dite «association». La présence des journalistes le matin même des perquisitions puis la boue et les calomnies balancées contre les «anarcho-autonomes» les jours suivants dans les médias, démontrent encore une fois que ces derniers font partie intégrante du dispositif anti-«terroriste». Avides de spectaculaire, jouant la personnalisation et les fonds de poubelle, relais efficaces de l'opération menée par le ministre de l'Intérieur, l'expérience des luttes passées n'a bien sûr pas été démentie : ces charognards sont des ennemis au service du pouvoir. Même s'il reste encore des naïfs et des imbéciles pour penser que les médias peuvent avoir quelque influence sur une «opinion publique» par définition imaginaire et donc retournable à souhait, on ne cesse de s'étonner du raisonnement tordu qui prétend que c'est en collaborant avec l'ennemi qu'on lui porte des coups.



Dans la phase actuelle du mensonge institutionnel, on est de plus en train d'assister à la construction de la figure des «bons» et des «méchants» terroristes. Les uns, épiciers serviables, adeptes de communautés campagnardes ou gentils étudiants, font ainsi le pendant aux autres, *tous* les autres, ceux qui n'ont pas le profil adéquat ou qui, plus généralement, refusent de montrer patte blanche lorsque le pouvoir leur intime de le faire. Loin du grand recyclage à coups d'élus, interviews et autres gloséries sur l'existence ou non de «preuves», plusieurs camarades croupissent ainsi en prison depuis de longs mois, accusés de cette même appartenance à une «mouvance anarcho-autonome» et de tentative d'incendie d'un véhicule de police, sur la foi de traces d'ADN. D'autres, sans-papiers, sont incarcérés parce qu'accusés de l'incendie du centre de rétention de Vincennes, sur la foi de bandes vidéos. D'autres encore, de Villiers-le-Bel aux «innocents» coupables de tenter de survivre hors du salariat, tombent tous les jours sous le coup d'«association de malfaiteurs». A priori, les uns ne s'opposent pas aux autres.

A moins de reprendre à son compte les catégories du pouvoir, qui seul qualifie ce qui est «terroriste» ou ne l'est pas. A moins d'entériner la différence entre des prisonniers «politiques» et des «sociaux». A moins d'oublier volontairement, comme l'indique ne serait-ce que le nom de la plupart des comités de soutien («aux 9 de Tarnac»), que d'autres sont tombés avant et que d'autres suivront peut-être. A moins d'être prêt à sacrifier au nom de l'«innocence» des uns (même si le «faisceau d'éléments concordants» et l'«intime conviction» du juge restent des concepts judiciaires fréquemment utilisés, que cela nous plaise ou non) tous les «coupables» qui trinquent au quotidien. A moins aussi d'en profiter pour aider le pouvoir à tracer *de fait* ce camp entre les «bons» et les «méchants» : entre ceux qui se rendent de bonne grâce au siège d'un journal pour y raconter leur vie et parfois celle des autres et ceux qui se taisent face aux micros, entre ceux qui s'acoquinent avec des intellectuels de profession stipendiés par l'Etat et ceux qui entendent briser toute spécialisation, entre ceux qui échangent leurs opinions avec des élus dans les réunions et ceux qui s'en prennent aux sièges des partis politiques ; bref, entre ceux qui dialoguent avec le pouvoir et ceux qui sont définitivement *irrécupérables* : tous ces fous qui tentent encore d'attaquer le pouvoir plutôt que de le reproduire (avec ses catégories, ses rôles et ses hiérarchies). Car le reproduire ainsi, c'est le renforcer.

Mais revenons-en aux faits eux-mêmes. Etre contre la démocratie au profit d'une libre auto-organisation entre individus et contre tout système représentatif, c'est être «terroriste» ? Défendre le sabotage au même titre que d'autres instruments de lutte sans hiérarchie aucune, c'est être «terroriste» ? Se battre sans médiation pour la destruction totale de l'Etat et du Capital, en somme être anarchiste un tant soit peu conséquent, c'est être «terroriste» ? Avoir de mauvaises intentions, les dire et les écrire, c'est être «terroriste» ? Trouver des complices au sein des luttes et y nouer des affinités constitue une «association de malfaiteurs» ? Alors oui, trois fois oui, nous revendiquons, et avec toutes ses conséquences, notre passion pour la liberté. La même qui anime tant d'inconnus qui, loin des sirènes médiatiques, luttent au quotidien contre la domination.

Dans ce monde basé sur l'exploitation et le saccage de l'environnement, la guerre et la misère, il n'est certes pas criminel de



rester les bras ballants en attendant que tout s'effondre ou bien, plus cyniquement encore, de compter les points en espérant s'en sortir chacun pour soi, atomisé dans sa petite cage. Car la démocratie, ce mode de gestion plus ou moins autoritaire du capitalisme, n'est

pas le moins pire des systèmes. Jusqu'à présent, la démocratie a même surtout fait preuve de son échec : le monde qu'elle domine reste un monde de soumission et de privation. C'est un système qui donne l'illusion de pouvoir participer à la gestion du désastre, c'est-à-dire de son propre écrasement, tout en entretenant et masquant la division de la société en classes, dont les contradictions seraient absorbées par la concertation permanente. De même, l'Etat n'est pas cet instrument neutre qui régulerait les défauts du marché. C'est un de ses alliés, comme le montre une fois encore en ces temps de «crise financière» l'injection massive d'argent pour sauver les banques et les entreprises, tandis que les conditions d'exploitation se durcissent et que les fins de mois sont toujours plus difficiles. Oui, nous voulons abattre l'Etat et pas le conquérir, car tout comme ses prisons, ses flics ou ses tribunaux qui en sont le reflet, c'est l'un des piliers de ce monde mortifère.

Quant au capitalisme, s'il est d'abord un rapport social, sans coeur ni centre, c'est à chacun qu'il revient de le combattre dans tous ses aspects quotidiens. Dans l'économie dite «mondialisée» basée sur une circulation permanente, les flux de marchandises (humaines ou non) ont acquis une importance fondamentale. C'est donc tout naturellement que le blocage a fait sa réapparition un peu partout au sein des luttes de ces dernières années, sinon pour lui porter de sérieux coups, au moins pour poser les bases nécessaires à la construction d'un rapport de force (du CPE aux grèves à la SNCF en passant par les éclusiers en février 2008, mais aussi dans le rail en Allemagne en 2007 ou en Italie depuis le Val Susa en 2005).

Cette critique anticapitaliste basée sur l'action directe et jugée vaine, dépassée ou criminelle par les intellectuels serviles, de nombreux exploités l'ont expérimentée dans leurs luttes parce qu'ils expérimentent le capitalisme directement sur leur peau. Le blocage de TGV (par exemple en arrachant des caténaires ou en incendiant

des câbles comme en novembre 2007), cette machine dévastatrice destinée à accélérer encore plus la circulation des flux de marchandises<sup>1</sup>, n'est donc pas tombé du ciel, mais est aussi le fruit de l'expérience commune des luttes sociales récentes. Sans compter que le sabotage demeure une pratique répandue qui trouve sa raison d'être depuis toujours au coeur même de l'exploitation, que ce soit pour voler du temps au patron ou pour causer des dégâts à ce qui opprime chaque jour davantage.

Ce que craint le pouvoir ne sont pas les sages manifs encadrées par les syndicats lors de grandes journées d'inaction, mais bien la propagation d'actes diffus et anonymes qui s'inscrivent dans la guerre sociale permanente, au-delà de toute séparation. A l'heure où la pression augmente partout contre les dissidents de la démocratie marchande, renier son passé, ses idées ou tout simplement son antagonisme semble être l'ultime planche de salut proposée par le pouvoir. Refuser ce chantage permanent devient alors, au-delà du souci de ne nuire à personne, en plus une question d'intégrité, l'une des seules choses dont ne peut nous priver l'Etat.

Quels que soient les auteurs des sabotages de novembre dernier, nous affirmons notre solidarité *avec l'acte* qu'ils ont commis. De même, face à la répression qui prétend avoir démantelé une «cellule invisible», ce n'est certes pas un soutien, forcément extérieur et suiveur de ce qu'ils sont ou censés être, qui nous tient à coeur, mais bien une solidarité *contre l'Etat* et tous ses chiens. Une solidarité qui, tout comme la révolte, ne peut être exclusive mais s'adresse à tous ceux qui luttent sur le chemin vers la liberté. Si l'innocent mérite notre solidarité, le coupable la mérite encore plus!

### *Des anarchistes malgré tout*

1. Rappelons que les déchets nucléaires ou les prisonniers (comme la centaine de sans-papiers baluchonnés en TGV de Paris à Nîmes après l'incendie de Vincennes) font aussi partie de ces flux...

[Publié dans Cette Semaine, n° 97, hiver 2008]

## SUR LA MAUVAISE ROUTE...

Depuis janvier 2008, le gouvernement français a déclaré la guerre aux prétendus "anarcho-autonomes", c'est-à-dire à une "association de malfaiteurs" pas très claire (jusqu'au nom qu'ils lui ont attribué) qui se dédierait à l'accomplissement d'actions "terroristes". Du début de la vague répressive jusqu'à l'été, plusieurs camarades ont été incarcérés et accusés de différents délits : de la "détention et port de matériel explosif" à la "tentative d'incendie" d'un véhicule de police du commissariat d'un arrondissement populaire de Paris, de manifestations contre les Centres de rétention pour étrangers à la possession d'un plan original d'une prison pour mineurs en construction. Actuellement, deux camarades -Juan et Damien- sont encore incarcérés, trois autres -Ivan, Farid et Isa- sont soumis à un contrôle judiciaire, et un autre, Bruno, est en fuite après s'être soustrait à ce type de contrôle.

Le 8 novembre dernier, un sabotage est effectué sur les lignes ferroviaires à grande vitesse : l'arrachage de plusieurs câbles bloque 160 trains, créant un chaos considérable sur tout le réseau français. Trois jours plus tard se déclenche une vaste opération visant à arrêter les présumés coupables, faisant aussi partie -selon la ministre de l'Intérieur français- de l'"association" des "anarcho-autonomes". Dix sont arrêtés, dont neuf seront formellement incriminés et cinq (y compris le "chef" présumé) finiront en prison. A partir de ce moment-là se déclenchera une différenciation sordide entre bons et mauvais, entre innocents et coupables, entre ceux qui méritent la solidarité ou pas.

Tandis que les premiers arrêtés de janvier refusent de parler à la presse, de donner leurs empreintes ou leur ADN, les arrêtés de novembre, dénommés les "9 de Tarnac" (auxquels se dirige exclusivement le soutien d'une grande partie des comités créés entretemps) s'auto-présentent ou acceptent que cela le soit, comme de braves jeunes occupés à labourer et à penser : des philosophes, des gens cultivés, des paysans et des commerçants qui avaient réouvert l'épicerie du village où ils avaient choisi d'aller vivre de manière communautaire - Tarnac. Les habitants du village, les amis et les familles ont pris leur défense, mais aussi d'illustres représentants du monde universitaire et des représentants de la culture institutionnelle, français mais pas uniquement. Même ceux qui refuseraient de cataloguer ces derniers comme des ennemis devraient au moins réfléchir au rôle de soutien de la domination qu'ils occupent dans la société et comprendre qu'ils sont à la solde de cet ennemi qu'on prétend combattre : l'Etat.

Comme si ça ne suffisait pas, une grande partie des "9 de Tarnac" s'exhibent dans les médias, donnent des interviews, discutent avec des politiciens : la route qu'ils ont choisi de parcourir dans la critique de l'existant est la bonne. Nous n'avons pas de raison d'en douter. Par contre, naturellement, il apparaît clairement, y compris aux yeux de la répression, que ce sont les autres qui parcourent alors une mauvaise route.

C'est surtout à ces "autres" que nous exprimons notre plus vive proximité et auxquels nous envoyons toute notre solidarité. A ces rebelles que nous ne pouvons que sentir comme des camarades, parce que c'est sur cette mauvaise route que nous nous trouvons également. Et même si nous n'avons pas encore eu l'occasion de nous y rencontrer, nous savons que nous allons dans la même direction. Vers la même destination aussi.

*Des anarchistes du Salento*

**Vendredi 27 février, 21h, repas au profit des camarades attaqués par la répression en France au Local Anarchiste (via Massaglia 62/ B à Lecce). Solidarité internationale avec ceux qui luttent !**

## Lettre ouverte aux camarades français

*A propos des arrestations de Tarnac et pas seulement*

**N**OUS SAVONS COMBIEN il est douloureux d'être séparés de ses propres camarades, et nous n'avons ni recettes ni leçons à donner sur la manière de les faire sortir le plus rapidement de prison (les faire sortir *tous*, en laissant tomber toute distinction entre « innocents » et « coupables »). Les notes rapides qui suivent sont le fruit de quelques réflexions nées à partir de différentes expériences répressives vécues en Italie, en espérant qu'elles puissent être utiles aux camarades français.

Les arrestations de Tarnac représentent un fait grave non seulement en tant qu'attaque contre *tous ceux* qui se battent déjà, en critique et en pratique, contre l'Etat et le capital, mais aussi en tant que tentative d'intimidation contre tous les *complices potentiels* d'une guerre sociale plus diffuse. En fait, la répression vise à frapper, au-delà d'actes particuliers, les « mauvaises intentions », jouant ainsi un rôle pédagogique fondamental destiné à vider de sa potentialité la disposition à la révolte de tout un chacun. L'invention de « cellules terroristes » ou de « mouvances » à l'identité quelconque sert à isoler toute hypothèse insurrectionnelle de l'ensemble des pratiques de conflictualité existantes, séparant en même temps tout révolté de soi-même et de ses propres potentialités. La pédagogie de la répression est toujours une pédagogie de la peur.

La tentative de transformer des affrontements dans la rue, des actions anonymes de sabotage, des textes théoriques, des rapports de solidarités en une « association terroriste » avec autant de cellules, de chefs et de suiveurs est malheureusement un film qu'on a déjà vu de nombreuses fois en Italie. Le problème de l'Etat est évident : pour tenter de liquider certaines pratiques subversives et les « mouvements » qui les défendent ouvertement, des accusations basées sur des délits spécifiques ne suffisent pas. Il s'agit alors d'inventer des « délits associatifs » pour pouvoir distribuer des années et des années de prison sans avoir recours à cette formalité archaïque qui s'appelait preuve. Nombre d'entre nous ont ainsi subi des procès, des années de détention préventive et parfois aussi de lourdes condamnations. Même s'il ne réussit pas souvent à soutenir jusqu'au bout ses propres enquêtes, l'Etat se donne en même temps des objectifs parallèles : briser des rapports, interrompre le fil de l'activité subversive, tester la capacité de riposte des camarades etc.

En France, les actions de sabotage et les affrontements avec la police ne datent certes pas d'hier. Ce qui a effrayé l'Etat ces dernières années a été, à notre avis, l'émergence d'une complicité possible - dans les mots et les actes - entre différentes formes de révolte sociale, ainsi que l'affinement et la diffusion de discours qui revendiquent publiquement les pratiques d'une insurrection possible. Bien enten-

du, l'Etat ne craint ni le discours révolutionnaire tant qu'il se limite à jouir d'une liberté de parole abstraite, ni en fin de compte une attaque particulière : ce qu'il craint est l'imprévisibilité de l'attaque diffuse et le renforcement réciproque des paroles et des gestes. Ce qui a été pendant longtemps une position défendue par bien peu d'individus commence à ressembler à un « marécage » (pour reprendre l'expression efficace utilisée par l'unité « anti-terroriste » des carabinieri italiens il y a une douzaine d'années), difficilement identifiable et gouvernable. L'Etat veut assécher ce marécage pour en sortir des chefs, des « organisations », des prétendues « mouvances » avec autant de sigles, de porte-paroles, etc.

Si le conseil que Victor Serge donnait aux révolutionnaires pris en otage par l'ennemi est toujours valable (« tout nier même l'évidence »), il est nécessaire de savoir *lire* la répression afin de relancer et de renforcer notre perspective. Nous savons tous que la gauche (et sa gauche) a toujours été l'ennemi historique de toute lutte insurrectionnelle : partis et syndicats, récupérateurs, médiateurs, intellectuels conseillers des Princes modernes, alliés rusés de la répression, habiles à diviser en « bons » et « mauvais ». Dans des circonstances particulières et face à une « Justice injuste », ils peuvent même aller jusqu'à défendre les camarades qui les ont toujours attaqués. Permettre que ces charognes réacquiescent la moindre force à partir de nos incarcérés est une erreur qui n'est pas sans conséquences. Qu'il n'y ait pas que des camarades qui s'opposent aux crapuleries de l'« antiterrorisme » mais un milieu plus large comporte des aspects positifs (c'est le reflet du constat effrayé que la terreur d'Etat nous écrase chaque jour davantage). Mais notre perspective n'avance que dans la clarté avec les autres exploités et rebelles, c'est-à-dire dans une ferme inimitié envers la gauche et ses medias. Pour le dire autrement, la manière de réagir à la répression fait aussi partie de cette guerre sociale qui n'admet pas de trêve. En n'assumant pas et en ne défendant pas certaines positions, on cède du terrain à l'ennemi. La solidarité démocrate et l'espace dans les journaux ne s'offrent jamais gratuitement : aujourd'hui, ils servent non seulement à la gauche pour se réhabiliter aux yeux de tous ceux qui sont à couteaux tirés avec l'existant (« Vous voyez ? au bout du compte nous sommes d'accord... »), mais aussi à neutraliser toute position de rupture radicale avec le présent (certains excès de jeunesse peuvent aussi être pardonnés...).

Face à des enquêtes similaires (ou encore plus lourdes), la réponse que de nombreux camarades ont donné en Italie a été très simple : « Nous ne savons pas qui a fait les choses dont vous nous accusez, messieurs ; ce que nous savons, c'est que nous les défendons ouvertement, et que vos enquêtes n'éteindront pas les feux de cette révolte sociale qui n'a pas attendu nos textes pour se propager ». Une telle réponse



- liée aux pratiques qui en découlent - nous a permis de sortir de prison en reprenant le fil de notre activité. Une telle réponse ne trouvera certainement pas des alliés chez les médias et les intellectuels démocrates ; et surtout, elle ne leur permettra pas de parler *en notre nom*. Certaines *paroles claires* trouvent toujours des oreilles disposées à les écouter. Emprisonnées, les paroles forcent parfois les chaînes, émergeant des parties les plus mystérieuses et communes de l'expérience et du cœur. La force qui découle du fait de s'insérer dans *leur* jeu et dans *leur* discours, avec la prétention de l'exploiter ou de le détourner à ses propres fins, est illusoire. Nous n'avons même pas le sens des mots en commun avec notre ennemi - ni celui de bonheur, ni de temps, ni de possibilité, ni d'échec ou de réussite.

Il y a des positions de rupture qui se sont révélées utiles, y compris au plan judiciaire, tout comme il y a des camarades qui ont passé un an en prison pour quelques tags sur les murs : il n'existe pas de science exacte en la matière. La tension vers la cohérence entre les moyens et les fins pose le problème de l'efficacité *en d'autres termes*, c'est-à-dire par rapport à la vie pour laquelle nous nous battons. « S'il y a des innocents qui méritent notre solidarité, il y a des coupables qui la méritent encore plus », disait Renzo Novatore. Les camarades solidaires ont souvent trouvé dans ces paroles un terrain plus favorable pour agir, pour continuer là où certains ont été provisoirement arrêtés, et pour découvrir de nouveaux complices...

Nous avons bien une certitude : l'insurrection qui vient ne lit pas *Libé*.

*Quelques anarchistes italiens*

Février 2009



## Lettre ouverte à 'quelques anarchistes italiens'

*Suite à la « Lettre ouverte aux camarades français. A propos des arrestations de Tarnac et pas seulement » parue sur différents sites (dont les Indymedia) le 27 février 2009 et signée par « Quelques anarchistes italiens », nous avons souhaité poursuivre le débat.*

NOUS VENONS DE FINIR de lire la lettre que vous nous avez adressée, ainsi qu'à tous les camarades français. Nous l'avons lue avec plaisir, y retrouvant de nombreux points dans lesquels nous nous reconnaissons. Nous l'avons lue avec attention, parce qu'elle provient de ceux qui ont malheureusement dû affronter avant nous et plus que nous la répression. Mais disons-le tout net, elle nous a aussi laissé un goût amer et provoqué une certaine gêne. On a envie de vous demander : à qui est-ce que vous parlez ? De quoi est-ce que vous êtes en train de parler ? Comme votre lettre s'adresse aux camarades français et formule des critiques précises contre la dérive "innocentiste" qu'a pris la mobilisation en faveur des arrêtés de Tarnac, nous ne voudrions pas qu'on pense en Italie que "les camarades français" sont tous occupés à recueillir des signatures en compagnie d'intellectuels de gauche poussifs, en vue de remettre aux autorités compétentes autant de certificats de bonne conduite.

S'il est exact que certains camarades ont décidé de transformer ce qui, à notre et à votre avis, devrait être une lutte contre la répression en une lutte de défense de certains réprimés, il est aussi vrai qu'il s'agit de leur choix, et qu'il n'est pas partagé par l'ensemble du mouvement français.

En France, la répression avait malheureusement auparavant déjà frappé d'autres camarades, et n'a donc pas débuté le 11 novembre dernier. Heureusement, les sabotages ont continué après cette date ; ils n'ont pas été arrêtés. Tarnac n'est pas le centre de la France, pas pour l'État, et encore moins pour l'insurrection. Ce n'est qu'un épisode, et il risque de prendre des accents toujours plus pathétiques. Comme vous le faites à juste titre observer, les "mauvaises intentions" sont le véritable objectif de la répression. Ne réussissant pas à prévenir les attaques, elle cherche à arrêter la diffusion de discours qui revendiquent publiquement la nécessité et la possibilité d'une insurrection (des discours qui alimentent et sont alimentés par l'action, en un jeu continu de vases communicants).

Ce qui est grave avec les arrestations de Tarnac, ce n'est pas tant le comportement de l'État qui, pour les raisons que vous avez clairement exposées, vient frapper parmi nous. Au

fond, les juges et les flics ne font que leur sale boulot. Ce qui est grave, c'est que face à cela, on renie publiquement ces "mauvaises intentions" et ces discours, qu'ils soient banalisés en passant pour de la simple "passion pour l'histoire" d'un "épicié". Ou encore qu'on accepte jusqu'au bout d'endosser le rôle de "braves garçons" (au blason doré et aux références adéquates, mais aussi disposés à dialoguer avec les journalistes et les politiciens, en somme leur place n'est pas en cellule), à ne pas confondre avec de "méchants voyous" (qui n'ont pas de saint patron, qui restent muets face à leur ennemi, en somme méritant de pourrir en prison). Cela, vous pouvez en être sûrs, nous fait beaucoup plus mal que la séparation physique momentanée de certains camarades.

Baucoup d'anarchistes italiens étant connus pour leur intransigeance, nous avons été étonnés et aussi un peu frappés par l'empressement et la prudence avec lesquels vous nous formulez vos remarques (les Alpes sont-elles vraiment si hautes pour que vous vous cantonniez à adresser un blâme en France à ce que vous mépriserez en Italie ?). Vous en arrivez même à nous mettre bénévolement en garde contre des "erreurs". Quelles erreurs ? Désolé, nous avons bien peur que vous vous mépreniez : il n'y a eu aucune erreur dans la mobilisation en faveur des arrêtés de Tarnac. Elle a précisément choisi son camp.

De ce point de vue, votre invitation à "savoir lire" la répression, liée à la citation de Victor Serge, est un authentique lapsus. C'est justement parce qu'ils ont bien lu Victor Serge (lui qui, inculpé dans le procès des illégalistes connus sous le nom de bande à Bonnot se défendait en se définissant comme un intellectuel qui n'avait rien à voir avec de vulgaires criminels) que certains camarades français ont suivi le chemin de la défense ad personam. Ils n'ont fait que mettre en pratique l'idée répandue selon laquelle il faut s'organiser à partir de situations, que dans chaque situation on peut faire des alliances, que dans la guerre contre l'Etat il ne faut pas avoir de scrupules moraux ou s'encombrer d'une éthique, et qu'il y a uniquement des stratégies à appliquer. Est bon ce qui fait sortir les camarades de prison, est mauvais ce qui les fait y rester. Point barre.

Là où l'éthique implique la totalité de l'existence humaine, la politique agit sur certains de ses fragments singuliers. L'opportunisme est une de ses constantes parce qu'elle intervient en fonction des circonstances. Lorsque ces dernières sont favorables, on peut bien être cohérent. Mais lorsqu'elles sont défavorables... C'est pourquoi l'opportunisme se manifeste surtout en situation de crises ou d'urgence. Le camarade qui rencontre un fonctionnaire d'Etat (par exemple une ex-ministre), poussé par l'urgence d'une procédure judiciaire (il faut sortir de prison), n'est pas si différent du camarade qui rencontre un fonctionnaire d'Etat (par exemple un maire), poussé par l'urgence d'une lutte sociale (il faut arrêter une nuisance), et tous deux sont fils du camarade qui est devenu fonctionnaire d'Etat (par exemple ministre de la Justice), poussé par l'urgence de la guerre (il faut faire la révolution). Dans ces trois cas, on fait le contraire de ce qu'on dit en se prévalant de bonnes raisons (ô combien pratiques ! ô combien concrètes !) et des meilleures intentions du monde. L'urgence brise le déroulement

normal des événements, bouleverse tout point de référence, suspend l'éthique et ouvre grand la porte aux contortionismes de la politique.

Tout cela est évident, c'est quasi banal, mais uniquement pour ceux qui pensent que les idées et les valeurs ne font pas partie intégrantes de l'être humain, et lui sont extérieures, comme de purs instruments à utiliser en fonction des occasions. En revanche, si on pense que les circonstances auxquelles la réalité nous confronte peuvent aussi s'avérer différentes et contradictoires, mais que nos pensées, nos rêves et nos désirs sont uniques, il devient difficile de nier que c'est justement dans les moments de crise ou d'urgence qu'il faut tenter de rester soi-même. Une partie toujours ouverte, pleine d'imprévus et d'obstacles, dans laquelle il est malheureusement facile de trébucher et de tomber. Et dans ce cas-là, que fait-on ? On se relève en essayant d'apprendre de ses faux pas, ou on commence à ramper en se vantant de son habileté tactique ?

En fin de compte, l'insurrection en tant que telle n'est qu'une situation exceptionnelle. Cela n'a aucun sens de se comporter en chevalier de l'Idée hors des moments de rupture si, dès qu'ils ont lieu, on se rend compte à l'improviste n'être que des placiers de la Convenance. Ce serait comme proclamer être à couteaux tirés avec l'existant pour arborer ensuite un crochet avec lequel broder des rapports avec ses défenseurs et ses faux critiques. En somme, ou bien on pense que les fins et les moyens forment un tout (c'est l'interprétation éthique de la lutte) ou bien on pense que les fins et les moyens sont séparés (c'est l'interprétation politique de la lutte). Laissons les voies du milieu, comme celles qui proposent des moyens sans fin, aux fumisteries philosophiques.

Chacun est clairement libre de choisir la manière qu'il préfère pour s'en sortir (sans prétendre pour autant qu'on lui doive le respect, ni que l'amitié demeure inchangée). Malgré tout, nous pensons qu'il est plus que jamais nécessaire d'endiguer cet opportunisme politique assumé – qui est présent en France, mais certainement aussi en Italie et dans le reste du monde. Il sera peut-être en mesure d'ouvrir plus rapidement les portes des prisons ou de capter l'attention de beaucoup de braves gens, mais il ne nous rendra que l'ombre des camarades que nous avons pu apprécier. Contre cet opportunisme, mieux vaut la furie iconoclaste d'un Renzo Novatore que les conseils astucieux de l'anarchiste individualiste repentini Victor Serge.

*Des créatures du marécage*  
février 2009

Le 30 janvier 2009, le procès en première instance contre cinq anarchistes inculpés d'outrage envers les Forces Armées a débuté au Tribunal de Benevento (Italie). Il s'agit d'une initiative anti-militariste qui a eu lieu le 4 novembre 2006 (Journée des Forces Armées). Après les événements de Nassirya (plusieurs carabinieri italiens tués), des banderoles contre la guerre et le militarisme ont été déployées pendant que les compagnons diffusaient des tracts qui expliquaient pourquoi ils avaient remplacé la plaque commémorative par Augusto Masetti, anarchiste et déserteur.

Outre quelques phrases du tract – voir ci-dessous – considérées comme des outrages, les anarchistes sont aussi accusés d'avoir collé des affiches nettement antimilitaristes « avec des photos de militaires et des slogans du type 'plutôt nu qu'en uniforme' ». Bien sûr que le procès ne vise pas telle ou telle phrase, mais se dirige contre l'idée même que des individus et des collectifs n'attendent pas la permission de la loi ou de l'Etat (et ses appareils) pour agir mais prennent la liberté – dans ce cas de s'exprimer et de manifester – où, quand et comment ils veulent.

## Vive Masetti, à bas l'armée!

IL EST SU que l'histoire officielle est écrite par les patrons; cela n'a donc rien de surprenant qu'à la fin de la Première Guerre Mondiale, ils en profitent une fois encore pour diffuser leur propagande patriotique et nationaliste sur laquelle se fonde en partie leur pouvoir. Ils la vendent comme une victoire de la démocratie et le résultat du mouvement du Risorgimento [l'unification de l'Etat italien] et effacent les multiples insubordinations des militaires refusant de massacrer leurs frères qui parlaient une autre langue mais qui, tout comme eux, devaient subir la violence et l'exploitation des Etats. A cette époque l'Italie, comme tous les autres Etats, avait encore confiance encore à l'utilisation de l'idéal patriotique pour mobiliser et militariser la population en vue de la prochaine guerre. Elle arrachait les jeunes des villes et de la campagne pour les envoyer au massacre, pour les faire combattre pour la défense des intérêts et des privilèges des riches, pour les faire tirer sur ceux qui enfrenaient le dit ordre public.

Ce conflit sanguinaire dont 'les Messieurs' se vantent tellement et qui a coûté la vie à 8,5 millions de personnes au nom de l'Etat et du Capital a pris fin, mais par contre, pas l'idée de guerre. Aujourd'hui, les armes ont changé, l'époque a changé, les visages des patrons qui invitent toujours à aller se battre – actuellement avec l'excuse des « missions de paix » - ont changé, mais la guerre existe toujours. C'est une guerre menée sur le front intérieur contre quiconque n'accepte pas que quelqu'un, de sa position de pouvoir, puisse décider des vies de tant d'autres ; contre quiconque refuse de se soumettre aux règles de « produire-consommer-crever » ; contre celles et ceux qui pensent qu'il est possible de vivre sans patrons qui prennent au quotidien le fruit de ton travail. C'est une guerre menée sur le front extérieur pour se partager le monde ; pour occuper les zones qui regorgent matières premières à extraire ; pour soumettre des forces de travail bon marchés qui peuvent tant produire pour peu d'argent.

En outre, les patrons ont compris que pour faire des affaires sérieuses, il faut défendre sérieusement ces affaires. Par conséquent, le service obligatoire n'a été supprimé que parce que les Etats avaient besoin des forces professionnelles, d'assassins professionnels. Ils continuent leur propagande patriotique, mais vu qu'encore peu de gens sont prêts à mettre en jeu leur vie pour un idéal aussi con que la patrie et la nation [cette tendance commence quand même à ressurgir assez fortement, ndr.], ils ont décidé « d'encourager » les bêtes prêtes au massacre en leur offrant la possibilité de gagner un peu plus qu'un simple fonctionnaire. Et voilà alors l'exode de centaines de jeunes, surtout du sud de l'Italie, qui partent au front pour revenir dans un cercueil couvert d'un drapeau. Ils le font surtout pour échapper au chômage, à l'ignorance et à la misère auxquels l'Etat et le Capital les condamnent.

Justement parce que nous sommes contre les armées, contre la violence légale des Etats, contre l'autoritarisme et la hiérarchie, nous avons décidé de remplacer la plaque qui était posée dans notre ville pour commémorer les mercenaires italiens qui ont perdu la vie à Nassirya pendant la dernière guerre impérialiste, une guerre dans ce cas orientée vers la conquête de quelques sources de pétrole et camouflée en guerre humanitaire. Nous avons remplacé cette plaque par une autre en mémoire d'Augusto Masetti, maçon, anarchiste. Le 30 octobre 1911 dans la caserne Cialdini à Bologne, il a été obligé de partir à la guerre en Libye et il a exprimé son refus net en tirant avec son arme de service sur le chevalier-colonel Stroppa en incitant ses co-miliciens à se révolter et à venger les camarades tombés en Afrique. Masetti est pour nous un des exemples les plus clairs de désertion, d'un soldat qui dit non à la guerre !

**CONTRE LA PATRIE, CONTRE L'ETAT,  
A BAS L'ARMEE, VIVE L'ANARCHIE!**



[Quand en 1914 l'Italie s'engage dans la Première Guerre Mondiale, la 'Semaine Rouge' éclate. Dans plusieurs villes, des foules enrégées attaquent les casernes, les églises, les institutions, ... en revendiquant également la libération des déserteurs comme Masetti. A quelques endroits, la Semaine Rouge prend des formes insurrectionnelles. Par exemple à Alfonsine, où la préfecture est incendiée et où la gare est ravagée pour couper les lignes de communication et de transport. A côté, une photo du Cercle Monarchique de Alfonsine suite à une attaque. Le slogan « Viva Masetti, abasso il esercito » (vive Masetti, à bas l'armée) est peint sur la façade.]

Ci-dessous nous publions une lettre de l'anarchiste Francesco Gioia qui est actuellement incarcéré à la prison de Sulmona accusé d'avoir braqué un bureau de poste. Il parle de sa participation à la mobilisation autour des condamnations à perpétuité (ergastolo) et sur des possibilités de lutte autres que la grève de la faim.

Le texte 'Prison : limites et perspectives d'une lutte' a été conçu comme une contribution critique à la lutte pour l'abolition de l'ergastolo en Italie. A partir de décembre 2008, des centaines de prisonniers ont entamé des grèves de la faim alternées dans

plusieurs prisons italiennes. Hors des murs des initiatives de solidarité ont eu lieu dans différentes villes et devant différentes prisons. Le 8 février, à Ferrara, des conteneurs à ordures ont été incendiés devant la prison en solidarité.

Les associations réformistes appellent maintenant à l'arrêt de la mobilisation pour préparer une convention en mars 2009 dans la prison de Rebibbia (Rome) avec les responsables politiques et d'autres crapules pour entamer des négociations sur l'ergastolo...

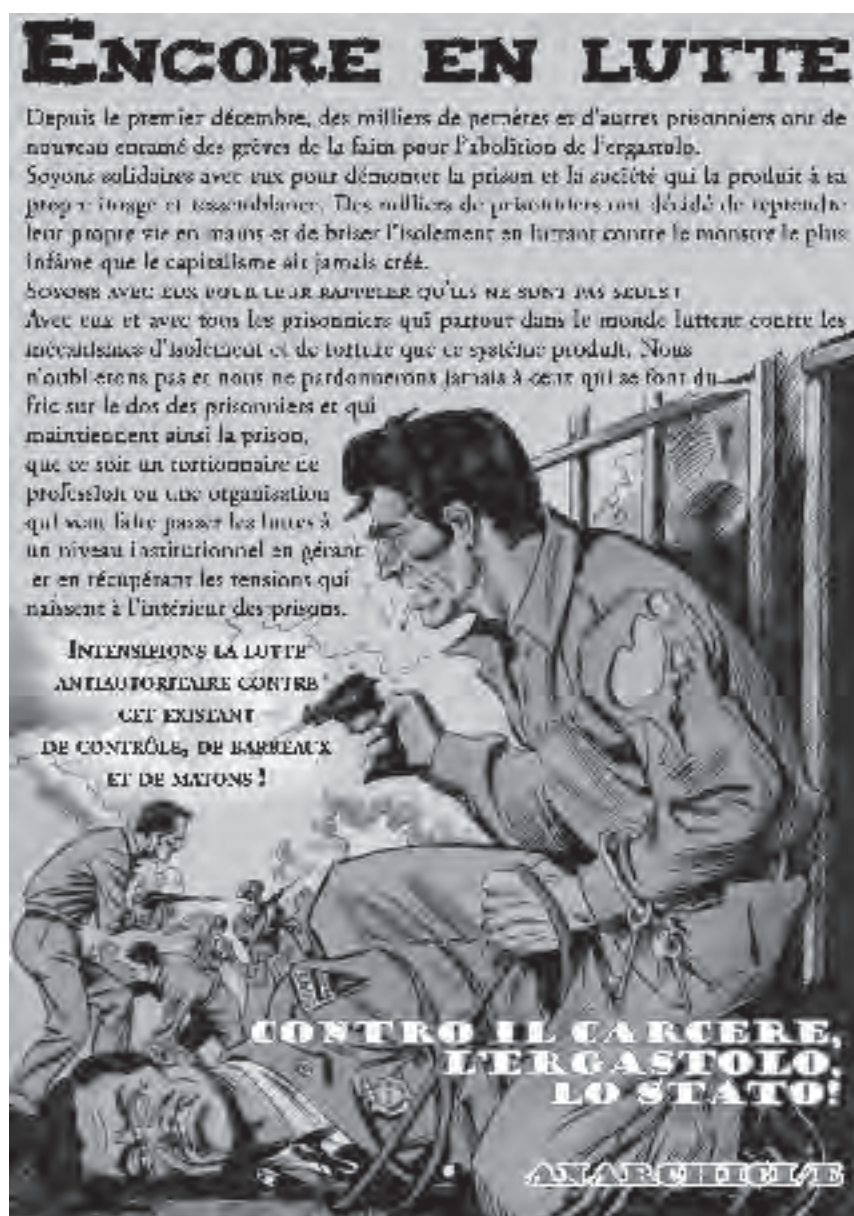
## Une lettre de Francesco Gioia

Chers compagnons,

A l'occasion de la grève de la faim tournante contre l'ergastolo, je ferai trois jours de grève de la faim en solidarité avec les ergastolani en lutte. Il va de soi qu'en tant qu'anarchiste, je suis pour la destruction de la prison et de l'Etat et que je ne veux absolument pas de réforme qui ferait reluire les barreaux qui nous cernent tous. En même temps, je pense qu'il serait quand même utile d'apporter notre contribution à ceux qui choisissent de lutter et de ne pas baisser la tête.

J'espère qu'à l'avenir ils choisiront d'autres formes de protestation au lieu de la grève de la faim que je considère comme une sorte d'automutilation que nous ne devrions utiliser que dans le cas où nous n'avons vraiment plus d'autres possibilités. Par exemple quand on est enfermé 24h sur 24 dans une cellule blanche et insonorisée... mais pour le reste on peut faire pleins d'autres choses. On part du fait que la prison est un instrument de contrôle, mais elle est aussi une grande entreprise commerciale et comme toutes les entreprises, ce qui l'intéresse le plus, c'est le profit. Il me semble alors plus sensé de lancer par exemple un mois de lutte pendant lequel les prisonniers qui travaillent feront grève (ce qui les obligera à faire appel à des forces de travail extérieures), nous vidons nos comptes de prison (ce qui cause un grand bordel, de même qu'ils ne tirent pas d'intérêts de notre argent), nous n'achetons rien (ce qui leur fait perdre pas mal de fric et les contrats avec les fournisseurs), nous ne mangeons que ce l'administration nous donne, ce que nous recevons pendant les visites et ce que nous est envoyé. On continue à participer aux activités sportives, aux cours,... en profitant de chaque occasion pour faire connaître notre protestation. On pourrait tous refuser de réintégrer les cellules. On peut faire des milliers de petites choses mais qui compliquent pas mal la gestion de l'ennemi... Dehors les compagnons peuvent, comme ils le font déjà, apporter leur contribution avec des rassemblements, des lettres et des appels de protestation aux différentes institutions pénitentiaires, prisons et entreprises qui ont à voir avec la prison. En même temps, cette lutte pourrait stimuler de nombreux et précieux compagnons à passer à l'action directe, la seule manière possible pour rester cohérents avec notre idéal anarchiste et la seule manière de le réaliser.

Armons-nous de courage et vive l'anarchie !  
Solidarité avec les ergastolani en lutte !



[Affiche traduite qui a été collée dans différentes villes italiennes]

Francesco Gioia

De la prison de Sulmona

## Prison: limites et perspectives d'une lutte

« La condition d'offense n'exclut pas la culpabilité, et ceci est objectivement très grave, mais je ne connais aucun tribunal humain auquel je pourrais déléguer la mesure. »

(Primo Levi, 1896)

Un an est passé depuis que des centaines de prisonniers de partout en Italie ont entamé une grève pour demander au gouvernement l'abolition de l'ergastolo. Des jours, des semaines sans se nourrir et dans des conditions horribles ont été supportés au nom de la possibilité d'avoir encore de l'espoir, pour la dignité de chacun. Et alors, comme toujours, le gouvernement a menti : il a promis de considérer les revendications des prisonniers et la grève de la faim s'est arrêtée.

En décembre de cette année, des prisonniers dans plusieurs prisons italiennes se sont de nouveau mis en grève de la faim rotative. Encore une fois, beaucoup d'hommes ont supporté la faim pour demander l'abolition de l'ergastolo. Et pourtant, nous ne le savons que trop bien, la politique et la société civile s'en sont joyeusement battu l'œil.

Comprenons-nous bien, nous ne voulons pas faire de « défaitisme » ici, mais tout le monde peut voir l'attitude de l'Etat italien sur la question carcérale. En plus, le virage totalitaire dans lequel les Pays sont « retombés » sur presque toute la planète est devenu manifeste.

Et bien, même si l'horizon est bouché par des nuages obscurs, les prisonniers ont décidé de lutter dans un contexte plein de problèmes et de contradictions. Et ceci n'est pas leur seule affaire mais une question qui nous concerne tous, et pour beaucoup de très près.

1. C'est le problème de tous parce qu'actuellement, nous sommes tous potentiellement incarcérables. Les conditions sociales et économiques que les patrons et les politiciens nous imposent, ne laissent plus filer personne entre les mailles de la répression. Il ne suffit plus – pour être clair – de jouer au moraliste honnête pour se soustraire au jugement de l'Etat : des millions de personnes sont dénuées de tout, la différence de classe se creuse toujours davantage et les contradictions du capitalisme n'épargnent personne. Que l'on s'aventure sur le terrain de la délinquance pour pouvoir manger, pour un avenir meilleur, par choix ou pour protester importe peu : les portes de la prison s'ouvrent pour tous les pauvres.

2. Dans une société où les pauvres sont tous potentiellement incarcérables, une majorité cinglante choisit paradoxalement de faire appel au gouvernement et de réclamer plus de police, plus de contrôle, des peines plancher et un régime de détention sévère. Pour paraphraser le dicton : « un peuple prêt à renoncer à sa propre liberté en échange d'un peu plus de sécurité ne mérite pas la première et n'obtient pas la seconde. »

Les luttes des prisonniers se retrouvent tragiquement devant le mur énorme d'une société confuse et effrayée (par la misère réelle, la violence et par la propagande de l'Etat) qui n'a plus envie de les

écouter. Une fois de plus, c'est sur un consensus terrifié et terrifiant que se fondent le fascisme et l'abrutissement des gens et de la société.

3. Enfermer un être humain dans une cage est un acte de torture ; l'enfermer à perpétuité est la punition ultime que le bourreau des puissants puisse infliger à un homme. La lutte actuelle, au-delà des possibilités, des limites et des contradictions d'une lutte qui se concentre spécifiquement sur l'ergastolo, est un combat contre la torture. C'est dans ce sens qu'elle reçoit du soutien ; car toute guerre contre une telle ignominie vaut le coup d'être menée.

4. Sans aucun doute, cette société ne peut certainement pas se maintenir sans la prison, c'est pourquoi nous parlons de la destruction des prisons. Car cette société ne peut survivre sans torturer et une société d'une telle sorte ne mérite que d'être jetée par-dessus bord avec toutes ses ignominies.

5. Il y a une différence entre l'abolition de l'ergastolo et la lutte contre la prison : la première veut éliminer une forme de punition pour la remplacer par d'autres, la seconde veut éliminer la punition en soi. Dans les prisons comme dehors, dans la prison sociale, il faudrait essayer dans la mesure du possible de dépasser les compartimentations, les catégorisations et les rôles qu'on nous impose, comme la condamnation à perpétuité.

Elargir la lutte en quittant le terrain clos des revendications spécifiques pour une catégorie (les ergastolani dans ce cas) peut être un premier pas pour mettre en discussion la torture dans son ensemble et par delà toute la structure sociale décadente.

6. La grève de la faim et l'automutilation en général peuvent être des instruments de lutte imposés par l'impossibilité de faire d'autres choix et comme dernier recours. Nous ne voulons pas nous lancer ici dans des considérations sur le pourquoi du choix immédiat et initial d'un tel instrument, étant donné que nous ne disposons pas d'assez d'éléments. Cependant, nous pensons que les moyens pour combattre la coercition, dehors comme dedans, peuvent devenir variés et multiples. Que chacun ait recours à son imagination selon ses propres possibilités, attitudes, rage et enthousiasme.

7. Ces dernières années, des prisonniers se sont révoltés dans plusieurs pays européens. Jusqu'à aujourd'hui les luttes et les protestations sous différentes formes continuent et impliquent des prisonniers avec des peines et des statuts différents. Aussi, en termes strictement revendicatifs, un des aspects qui a offert la possibilité aux luttes anti-carcérales de se radicaliser (en dépassant dans la pratique les revendications mêmes) à l'intérieur des « murs » - et en parvenant parfois à sortir et à se diffuser « dehors » - fut le développement de « plateformes » par les prisonniers qui impli-

quaient en pratique tous les incarcérés au delà des peines et des conditions spécifiques.

8. L'hostilité que manifeste une grande partie de la société envers les prisonniers et l'isolement qui en résulte sont en grande partie créés par une propagande qui a tout intérêt à présenter le détenu comme un monstre « dangereux pour tous ». Notre intention n'est pas de faire ici l'apologie « du prisonnier » : la prison est le reflet de la société, on retrouve à l'intérieur des murs tous les aspects de l'existant – des plus merveilleux aux plus ignobles – et un jour, chacun d'entre nous pourrait devenir acteur dans cette dynamique en miniature de la société. L'histoire, c'est que les hommes qui nous gouvernent – c'est-à-dire, la clique la plus endurcie d'assassins, de tueurs à gages, d'arnaqueurs, de violeurs et de maquereaux – ont continuellement besoin de trouver un bouc émissaire pour détourner notre attention des vrais problèmes et pour canaliser notre peur contre des « catégories ennemies » qu'ils ont eux-mêmes inventées. Il va de soi que dans les prisons se trouvent des humains qui ont fait des choses répugnantes. Tout comme il y en a qui ont accompli des gestes splendides. Mais en réalité la prison existe pour garantir et défendre les intérêts des puissants, c'est une torture quotidienne exercée sur les pauvres au nom de ces intérêts. Rien de plus.

9. Le Cirque Romain, les punitions en public, les coups de fouet, la guillotine, le gibet... la prison. On pourrait dire que le pouvoir a toujours exercé toutes les abjections nées avec lui à l'encontre des victimes qu'il se choisit, tandis que les « autres », qui n'ont pas encore été « élues », applaudissent, rigolent et encouragent le bourreau, comme dans une parodie du mauvais goût. L'histoire de la souffrance humaine n'est pas seulement écrite par des tyrans et des despotes, par des gouvernements et des églises qui ont imposé toutes les formes de souffrance aux plus faibles : l'histoire est écrite par des hommes et des femmes, par des pauvres qui étaient et sont complices des bourreaux.

10. La complicité que trop d'opprimés entretiennent avec le pouvoir ne consiste pas seulement à applaudir le patron, à chanter ses louanges, à mépriser avec Lui « l'ennemi inventé ».

La complicité consiste aussi à regarder ailleurs, à penser « heureusement, je ne suis pas concerné », à faire preuve d'une docilité effrayante... La complicité, c'est isoler le prisonnier dont c'est le tour, à le regarder sans rien faire alors qu'il lutte. La complicité, c'est fermer sa gueule et se menotter soi-même.

CONTRE LA TORTURE, POUR LA DESTRUCTION DE LA PRISON !

[Traduit de ...*dal sottosuolo*, page anarchiche genovesi, numéro 4, février 2009]



## Révolte dans le centre de rétention de Lampedusa... et pas seulement

**Janvier 2009 Lampedusa** – Le ministre Maroni bloque les transferts vers le continent. 1800 personnes sont enfermées dans le CSPA de Lampedusa (qui contient normalement 804 places). Le CSPA (Centre pour Aide et Premier Accueil) est une structure provisoire, les immigrés ne sont pas supposés y rester longtemps. Les prisonniers ne sont pas sous la juridiction du pouvoir judiciaire et ne peuvent pas faire de demandes d'asile.

**22/01 Lampedusa** – Affrontements entre les forces de l'ordre et la population qui manifeste contre la décision du ministre. La voiture du préfet Morcone et un bus avec 110 immigrés en route pour l'aéroport sont bloqués.

**23/01 Lampedusa** – Appel à une grève générale sur l'île pour protester contre le traitement infligé aux immigrés. 4000 des 6000 habitants y participent. Le transfert d'une partie des prisonniers vers l'ancienne base militaire de l'OTAN de Loran est empêché.

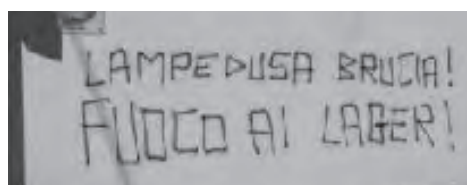
**24/01 Lampedusa** – Tous les immigrés enfermés dans le CSPA cassent les portes et les grillages d'enceinte. Ils partent en manifestation vers le village où ils sont accueillis par les applaudissements des habitants.

**25/01 Lampedusa** – La sénatrice Maravittano (Ligue du Nord) se rend sur l'île pour apaiser les esprits. Elle est accueillie avec rage et doit fuir sous escorte des carabinieri.

**29/01 Lampedusa** – Le CSPA est transformé en CIE (Centre pour Identification et Expulsion), l'ancienne base de Loran devient un centre d'accueil pour ceux qui ont fait des demandes d'asile.

**02/02 Lampedusa** – Incendie volontaire dans les bâtiments de l'ancienne base de Loran où des centaines de femmes sont enfermées.

**07/02 Lampedusa** – Dix immigrés enfermés dans le CSPA tentent de se suicider. L'un d'entre eux est transféré vers les urgences de l'hôpital de Palerme.



Slogans à Monteroni (Lecce)

**14/02 Lampedusa** – Des flics zélés tabassent un immigré qui traversait la rue.

**18/02 Lampedusa** – Mutinerie dans le CIE. Les prisonniers s'affrontent avec des unités anti-émeute. Lors des affrontements, ils boutent le feu aux bâtiments. L'incendie ravage une grande partie de l'infrastructure.

**18/02 Trento** – Toute la matinée, des anarchistes parcourent la ville en diffusant des tracts, en collant des affiches, en taguant des



CIE de Lampedusa en feu

slogans de solidarité avec la révolte de Lampedusa.

**19/02 Malte** – La révolte se diffuse vers deux autres centres de rétention.

**19/02 Milan** – Tension dans le CIE de la via Corelli: des matelas et des draps brûlent.

**19/02 Turin** – Rassemblement bruyant devant le CIE où des immigrés transférés de Lampedusa venaient d'arriver. Les prisonniers entament une grève de la faim.

**20/02 Monteroni (Lecce)** – Des slogans comme 'Lampedusa brûle' et 'Feu aux camps' apparaissent sur les murs.

**20/02 Turin** – Rassemblement devant le supermarché de Legacoop, diffusion de tracts en solidarité avec les grévistes de la faim au CIE de Turin et contre la collaboration de la chaîne Legacoop à la gestion des centres de rétention (notamment celui de Lampedusa). Des centaines de tracts ont été glissés dans les rayons du supermarché.

**20/02 Lampedusa** – 300 des 850 immigrés sont transférés. Vingt mis en accusation pour l'émeute sont envoyés à la prison d'Agrigento; les autres sont transférés vers les centres

d'Isola Capo Rizzuto, Gradisca d'Isonzo, Elmas et Turin. Pendant les transferts, ils sont maltraités par les forces de l'ordre. Certains transferts se font par avion, avec la collaboration de société aérienne d'Alitalia.

**21/02** – Des slogans sont peints contre les centres de rétention sur les bureaux de la Croix-Rouge à Turin, Settimo, Chivasso, Pino, Chieri, Moncalieri, Nichelino et Beinascio. La Croix-Rouge gère plusieurs centres de rétention.

**22/02 Turin** – Rassemblement de solidarité devant le CIE avec des pétards et des fumigènes. Ensuite, une rue est bloquée avec des conteneurs à ordures. Des slogans sont peints sur les murs du centre. Les prisonniers font plein de bruit jusqu'à l'intervention des unités anti-émeute.

**27/02 Turin** – L'office du directeur de Kairos, Mauro Maurino, est occupé en solidarité avec les immigrés en lutte. Kairos, membre du consortium Connecting People, a déposé un dossier pour gérer le CIE de Turin.

**27/02 Bologne** – Rassemblement de solidarité devant le CIE; réponses bruyantes de prisonniers.

**3/03 Bologne** – Un prisonnier du CIE avale du métal pour protester contre les conditions, vingt autres montent sur le toit. Rassemblement spontané devant le CIE, des slogans sont peints sur les murs. Les pompiers et les forces de l'ordre mettent fin à la protestation. Trois immigrés sont transférés vers le CIE de Milan.

### Révolte dans le CIE de Bari

Le 25 décembre 2008, une partie des 200 immigrés ont tenté une évasion collective avec violences du centre de rétention. 12 y ont réussi tandis que 21 autres ont été arrêtés. L'infrastructure a subi pas mal de dégâts: des lits et des meubles ont été détruits, quelques gardiens ont été attaqués et blessés.

## Après la révolte de décembre en Grèce...

Chacun sait déjà plus ou moins ce qui s'est passé en Grèce en décembre 2008. Pour l'instant, dans le feu de l'action, peu de textes sont sortis du cœur de cette explosion de révolte, qui analysent cette situation et permettent d'en dégager des perspectives. Nous laisserons bien volontiers aux groupes gauchistes de tous poils le soin de faire œuvre de sociologues ou de plaquer sur cette révolte leurs habituels schémas marxistes éculés qui ont d'ores et déjà montré toutes leurs limites, en raisonnant en stricts rapports économiques et en terme de mouvement historique du prolétariat.

En attendant des bilans plus élaborés, nous ferons pour l'heure référence à certaines traductions qui ont circulé dans des publications anarchistes (comme Cette Semaine ou De Nar par exemple) et aux chronologies publiés qui rendent aussi compte à leur manière de la volonté insurrectionnelle qui a rassemblé des milliers d'individus contre le Pouvoir et dans le plaisir de la destruction, des liens qui ont pu se nouer entre des « prolétaires » au-delà des catégories auxquelles l'Etat comme le Capital tentent de les confiner et de la manière dont la révolte continue de se propager.

Pendant la révolte qui rageait dans sa forme la plus explicite jusqu'à fin décembre, beaucoup de personnes ont été arrêtées. Voici un aperçu limité.

ATHÈNES - 111 arrestations, dont 50 immigrés arrêtés lors des expropriations des trois premiers jours de révolte. Ils ont immédiatement été condamnés à 18 mois de prison suivis de déportation. Courant décembre, plusieurs personnes ont été incarcérées, accusées de transport et utilisation de matériel explosif, de coups et blessures volontaires aggravés et de vol et destructions.

Après une attaque à la mitraillette contre une unité de la MAT (police anti-émeute) le 4 janvier, près de 200 personnes se trouvant à ce moment là dans le quartier d'Exarchia sont arrêtées. Après une nuit au comico, elles sont relâchées. Par la suite, une dizaine de perquisitions ont eu lieu chez des compagnons. Cinq d'entre eux ont été détenus pendant 3 jours et ont subi de lourds interrogatoires.

Après une manifestation appelée par des étudiants, 22 personnes sont arrêtées. Lors d'un rassemblement de solidarité devant le commissariat ce même jour, 25 autres personnes sont arrêtées. Une personne est incarcérée pour port et utilisation de matériel explosif, rébellion et blessures.

VOLOS - 6 arrestations dont cinq mineurs (procès le 26 février). Le majeur est condamné à 2 ans et 10 mois.

ZAKINTHOS - 6 arrestations dont cinq mineurs qui doivent pointer au commissariat pour signer. Procès le 19 mars.

IRAKLIO - 22 arrestations. Quatre mineurs qui doivent régulièrement signer au comico. Aucun ne se trouve actuellement en prison.

THESSALONIKI - 22 arrestations. 3 mineurs ont eu leur procès le 13 février, les autres sont tous des immigrés qui ont été condamnés immédiatement. Le 13 janvier, le compagnon anarchiste Ilias Nikolaou est arrêté.

IOANNINA - Trois personnes ont été arrêtées lors d'une attaque contre un commissariat. Leur procès suivra.

KOZANI - 34 arrestations, deux personnes en détention préventive.

LARISSA - 25 arrestations. 19 seront poursuivis sous le coup de la loi anti-terroriste mais plus personne ne se trouve actuellement en détention préventive.

PATRAS - 9 arrestations. Tous libres en attendant le procès.

PTOLEMAIDA - 11 arrestations et le 5 janvier encore une fois 17 arrestations. Certaines personnes sont accusées de fabrication, transport et utilisation de matériel explosif.

### Message depuis la prison de Koridallos

Une fois de plus, l'Etat corrompu et arrogant a senti trembler la terre sous ses pieds avec la rage abondante du peuple, suscitée par le meurtre de Alexis, parmi d'autres causes. Elle a jeté des personnes dans le trou, utilisant des procédures concises préméditées et des fausses déclarations des keufs aux inculpations copie au carbone, dans une tentative de réprimer la rage sociale.

Pour mentionner un exemple indicatif de la situation ; après l'interrogatoire et avant que la décision de notre détention préventive soit annoncée, nous avons entendu les keufs hurler dans les couloirs « Emmenez le fourgon pour qu'on puisse les emporter rapidement ». La décision politique pour notre emprisonnement avait clairement été prise beaucoup plus tôt.

A la répression s'est ajoutée les mass médias dans le but de tourner l'opinion publique contre toute forme de lutte, spécialement dans le cas d'une telle lutte qui a pris les dimensions d'une insurrection.

Nous les prisonniers de la soi-disant « établissement correctionnelle » de Koridallos tenons à affirmer que nos corps peuvent être emprisonnés, mais nos pensées et notre esprit persiste dans la lutte qui continue dehors.

*Apostolis Kiriakopoulos et les autres emprisonnés des événements insurrectionnels de décembre*

Aile A Koridallos  
24 décembre 2008

## Une lettre d'Ilias Nikolaou

**A**L'AUBE DU 13 JANVIER, j'ai été arrêté dans l'ouest de Thessalonique suspecté d'une explosion qui s'est produite dans le commissariat de la police municipale. Cela s'est produit un an après qu'en novembre 2007 une accusation incroyablement gonflée ait été lancée contre moi et trois de mes compagnons. Cette accusation a mis l'un d'entre nous en prison et poussé les trois autres à prendre la fuite. La chasse aux sorcières a commencé. Nous avons vécu un décembre plutôt chaud et une situation qui a clairement démontré l'absence de paix sociale. La paix sociale n'existe que dans l'imagination de ceux qui ne peuvent comprendre que la réalité est marquée par une guerre civile permanente. Avec un camp révolutionnaire qui se rebelle contre cette monstruosité démocratique. La rage a remplacé la peur et en lieu et place de l'assentiment est apparu le rejet. Le mois de décembre, tel un signal des temps qui viennent ; a révélé une division très claire entre ceux qui alimentent, maintiennent et défendent le Pouvoir et ceux qui le combattent. Il ne s'agit maintenant ni de regarder en arrière et avec nostalgie les cendres qu'a laissées l'insurrection sur son passage. Il nous faut comprendre et exprimer les signes du présent et du futur. Les signes qui existent déjà et ceux qui vont arriver. Les signes d'une guerre sociale sans pitié. Si nous voulons que se produisent les moments de négation, d'insurrection et de dignité, nous devons armer nos mains et nos désirs de manière décidée et organisée. Je suis contre ceux qui pensent que les manifestations et protestations pacifiques changeront quelque chose, car ils sont déjà morts. Ils traînent leurs cadavres dans les rues, dans les syndicats et dans les luxueux bureaux de leurs petits chefs. Je me place du côté de ceux que guide la dignité et me joins à ceux qui ressentent l'inaltérable volonté de perturber et détruire cet immense cimetière. La prison est une étape supplémentaire pour un rebelle. Une étape de captivité. A tous ceux qui pensent qu'ils m'ont vaincu – qu'ils nous ont vaincus ... Pour moi et mes compagnons ça fonctionne à l'inverse ! Car tant qu'il y aura des prisonniers de guerre, nous continuerons à lutter.

J'envoie des saluts chaleureux et rebelles à mes compagnons et aux révolutionnaires de partout. Liberté pour tous les prisonniers de la révolte. Liberté pour Giannis Dimitrakis, Polis Georgiadis y Giorgos Voutsis-Vogiatzis et pour tous les otages de la démocratie.

*Ilias Nikolaou*  
prison d'Amfissa  
19 janvier 2009

Dans la nuit du 13 janvier un engin artisanal composé de bombes de camping gaz et d'essence a explosé à l'entrée du commissariat d'Evosmos (dans les environs de Thessalonique), endommageant les vitres de la façade et le système de climatisation. Peu après, les RG ont arrêté non loin de là l'anarchiste de 26 ans Ilias Nikolaou. Celui-ci, de même que Dimitra Sirianou et Kostas Halazas a fait l'objet d'un avis de recherche durant un an pour la même affaire que Vagelis Botzatzis (accusé de divers incendies). Vagelis est sorti de préventive le 13 octobre 2008. Le 14 novembre, en pleine agitation de la grève de la faim dans les prisons grecques, les 3 autres se sont présentés, accompagnés d'une centaine de compagnon.ne.s dans un commissariat de Thessalonique et le lendemain décision a été prise de les laisser en liberté jusqu'au procès. A présent, Ilias est inculpé pour « explosion » (grave délit), « fabrication » et « association » (délits mineurs). Ilias a nié en bloc les accusations et avoir été pris sur le fait. La police a perquisitionné le domicile de ses parents, son lieu de travail, et la maison de sa grand-mère au village. Ilias a été emmené à la prison d'Amfissa.

### QUELQUES ATTAQUES

16/01 Athènes – Le 'Commando Anarchiste Entropie' revendique trois attaques incendiaires contre les bureaux du KKE (le parti stalinien), la Banque de l'Agriculture et une voiture non spécifiée (le 14, 15 et 16 janvier), entre autres en solidarité avec l'anarchiste Dimitrakis.

18/01 Holargos – Une filiale de la banque de Chypre est incendiée en solidarité avec Dimitrakis.

25/01 Athènes – Attaque incendiaire avec des cocktails molotov contre une filiale de la Banque de l'Agriculture. Depuis plusieurs mois

déjà, des mouvements de paysans sont en cours contre la politique du gouvernement et le hausse des prix (par exemple le carburant).

25/01 Athènes – Le 'Groupe anarchiste des Enfants de la Nuit' attaque des fourgons de la police anti-émeute MAT à coups de pierres et de cocktails en solidarité avec les arrêtés de décembre.

25/01 Thessalonique – 15 distributeurs de billets sont bloqués avec de la mousse isolante in solidarité avec les arrêtés de décembre.

28/01 Volos – Attaque incendiaire contre les bureaux du ministère des Affaires Intérieures en solidarité avec

les arrêtés de décembre.

28/01 Chypre – Attaques incendiaires contre la Banque de Chypre et la Deutsche Bank en solidarité avec l'anarchiste Ilias Nikolaou.

28/01 Thessalonique & Athènes – Les 'Cellules hors-la-loi Carpe Noctem' incendient un concessionnaire BMW (6 véhicules brûlés, dégâts sur le rez-de-chaussée et le premier étage) à Athènes et des voitures d'une entreprise de sécurité privée et de la commune à Thessalonique. Ainsi ils ont voulu envoyer un signal révolutionnaire de fumée à l'anarchiste Ilias Nikolaou.

29/01 Athènes – Le 'Noyau pour

l'Action Guérilla' revendique trois attaques incendiaires : contre une voiture diplomatique de l'ambassade de Arabie Saoudite (22/01), contre une autre véhicule diplomatique (24/01) et contre une voiture d'un ministère (29/01).

1/02 Ambelokipi – Les 'Ombres enragés' incendient une filiale de la Banque Emporiki en solidarité avec l'anarchiste Dimitrakis. La banque part entièrement en fumée.

3/02 Athènes – Le 'Secte Révolutionnaire' tirent des coups de feu contre le commissariat de Korydallos (15 balles de différents calibres) et jettent une grenade défensive. Aucun flic blessé.

## Un texte de salutation de la part du compagnon Ilias Nikolaou lu lors d'un concert de soutien

**L**E JEU À MON ENCONTRE se continue... des procureurs, assassins mercenaires en uniforme, ont monté sur mon dos le jeu le plus opportun. Comme je me trouvais dans les environs d'un incendie, ceci a été transformé automatiquement en arrestation en flagrant délit. Le seul élément à mon contre étant ma présence dans les environs et ma seule culpabilité d'appartenir au milieu anarchiste-révolutionnaire. Les scénarios sont connus de tous. Des journalistes, larbins notoires de la police, en pleine collaboration avec celle-ci, parlent encore une fois d'un grand succès pour la police grecque. Soudainement on m'invente même des complices; dans les canards de mouchards ils font référence à une fille, quant à moi, je suis baptisé terroriste par les porte-paroles de la démocratie. Bien, alors je suis terroriste. Terroriste face à un appareil autoritaire qui nous est continuellement imposé, qui assassine et contrôle notre existence; un terroriste face à ce monstre qui nous veut pions et larbins dans un jeu bien huilé.

Mais c'est en ce moment que l'histoire change et vient à appartenir aux seuls révoltés. Leur paix fictive se désagrège et les symboles de la domination sont durement attaqués. On sait que sur la route vers la liberté il n'y a pas de place ni pour des pleurnichements ni pour du fatalisme, ceux-là appartiennent aux soumis, à ceux qui contribuent à maintenir l'ordre légal.

Moi de mon côté, en tant que prisonnier de la guerre sociale, j'envoie mon propre signal, celui de la dignité et de l'intransigeance. J'envoie à mon tour ma solidarité à tous les arrêtés de l'insurrection et je salue tout geste de solidarité envers moi et envers tous les autres prisonniers de la démocratie.

Autant nous unissons nos voix et nos actes, autant notre marche vers la liberté est ferme et autant les murs et les grilles qui nous separent se brisent.

*Ilias Nikolaou*  
Prison d'Amfissa  
14 février 2009

3/02 Thessalonique – Attaque incendiaire contre les bureaux de Tsitouridi (membre de Nea Demokratia) en solidarité avec les anarchistes Ilias Nikolaou et Giannis Dimitrakis.

3/02 Halandri – Attaque incendiaire avec des campingaz contre un concessionnaire. 14 voitures de luxe endommagées. L'attaque est revendiquée comme signe de solidarité avec les prisonniers anarchistes.

4/02 Athènes – Attaque nocturne à coups de cocktails contre le commissariat de Barbara.

4/02 Athènes – Attaque nocturne à coups de cocktails contre des véhicules de police garés devant le commissariat de Kozani.

5/02 Ilion – Plusieurs distributeurs de billets incendiés.

6/02 Athènes – Attaque incendiaire

avec de campingaz contre les bureaux de Marakgiannaki (ministre de l'Ordre Publique) vers 5h du matin en solidarité avec les arrêtés de décembre et les prisonniers anarchistes.

6/02 Athènes – Des anarchistes attaquent pendant la journée une agence d'interim de Manpower en solidarité avec Konstantina Kouneva. L'intérieur est endommagé à coups de marteaux et de bâtons. Konstantina a été attaquée avec du vitriol par des mercenaires de l'entreprise de nettoyage Oikomet où elle travaillait. Elle est déléguée syndicale d'un syndicat autonome de nettoyeurs.

6/02 Thessalonique – Deux voitures d'une chaîne de télévision et des jeeps de la commune sont incendiées en solidarité avec les anarchistes Ilias Nikolaou et Giannis Dimitrakis.

11/02 Thessalonique – Le matin, des cocktails sont jetés contre un commissariat. Un sex-shop part en fumée.

11/02 Heraklion – Un engin incendiaire avec des campingaz endommage l'entrée et la façade de la Banque Pan-Coopérative.

11/02 Korfou – Un jeep d'une institution de l'Etat part en fumée.

11 & 12/02 Athènes et Thessalonique – La 'Conspiration des Cellules de Feu Athènes-Thessalonique' revendiquent douze attaques incendiaires successives (de nuit et de jour). A 2h du matin, la série commence avec une attaque contre les bureaux de Pangalos (politicien du PASOK) et contre le jeep du journaliste Panagiotou qui travaille pour le quotidien 'Nation'. Cinq minutes plus tard, deux distributeurs de billets de la Banque Nationale sont incendiés à Petrolano (où en 1984 le policier Matis a été tué par le 17 Novembre). Simultanément, un engin incendiaire avec des campingaz explose à l'entrée de la Banque de la Poste.

Le matin, la maison de Babiniotis, un recteur conservatif, est attaquée avec un engin composé de campingaz. Un deuxième engin explose devant la maison de Doxiadis, un intellectuel aristocratique. Une minute plus tard, un troisième engin est laissé devant un autre filiale de la Banque de la Poste et découvert avant d'exploser par des agents de sécurité.

Peu après 6h du matin, un inconnu grimpe jusqu'à deuxième étage de la maison du procureur Papangelopoulos (le chef de l'anti-terrorisme). Le gardien de nuit était parti à 6h tandis que l'agent de sécurité ne vient qu'à 7h. L'inconnu a placé un engin incendiaire qui a provoqué un incendie limité.

A 12h15, un engin incendiaire laissé devant la porte de l'appartement de Basil Foucault (juge de la Haute Cour de Justice, impliqué dans le procès contre le 17 Novembre) au septième étage explose et provoque des dégâts légers.

A 12h17, un engin incendiaire explose devant la porte des bureaux du procureur Stavros Georgiou au quatrième étage (impliqué dans le procès contre le 17 Novembre).

Dans l'après-midi, un engin incendiaire explose dans les bureaux du criminologue Panousis.

A 16h07, un engin incendiaire explose devant les bureaux du quotidien Rizospastis.

A 16h10, un engin incendiaire explose devant la porte de l'appartement familial de Pangalos (membre du PASOK).

A 16h30, un engin incendiaire explose devant les bureaux politiques de Pangalos, situés au troisième étage.

A Thessalonique, un engin incendiaire explose pendant la nuit devant une Banque de la Poste. Un deuxième engin est placé devant les bâtiments de la Défense Nationale. Au cours de l'après-midi, trois attaques incendiaires sont réalisées contre les bureaux du quotidien 'Nouvelles', contre les bureaux de 'Macédoine Demain' et contre les bureaux des partis de la coalition gouvernementale.

13/02 Athènes – L'entreprise de bâtiment Kion est attaquée à coups de pierres et de batons. Cet entreprise collabore à la gestion et la construction des prisons grecques.

13/02 Chania – Une voiture du Bureau Touristique et une voiture du Service d'Impôts sont incendiées.

17/02 Athènes – Attaque incendiaire contre les bureaux d'Oikomet (entreprise de nettoyage) en solidarité avec Konstantina. Le premier et le deuxième étage sont détruits.

17/02 Thessalonique – Des élèves enferment 31 professeurs et la direction entière pendant quelques heures pour protester contre les sanctions infligées à quatre élèves. Finalement, la direction a cédé.

17/02 Athènes – Vers 19h15, la ‘Secte Révolutionnaire’ tire contre les bureaux et les voitures de la chaîne de télévision Alter. Ils jettent aussi un explosif artisanal (une cannette de bière remplis de poudre et une mèche) qui n’explose pas. La revendication qui suivait faisait référence au rôle de laquais des journalistes et des médias.

17/02 Chania – Trois fourgons de transport de fonds de Group 4 Security sont incendiés à l’aide de campingaz. L’action est entre autre dédiée aux compagnons Dimitrakis et Voutsis-Vogiatzis.

18/02 Athènes – A Kifissia, une voiture piégée est découverte et démantelée devant une filiale de la Citybank. Dans la voiture se trouvait plusieurs bombes de gaz. Selon la police, le mécanisme de mise à feu n’aurait pas fonctionné.

18/02 Athènes – Une centaine de personnes perturbent une conférence sur la prison. Un professeur qui était censé parler est blessé, les bâtiments universitaires où se tenait la conférence sont gravement endommagés.

18/02 Seres – Jet de peinture contre une filiale de la Banque Nationale en solidarité avec les prisonniers anarchistes.

19/02 Xanthi – Une filiale de la Banque Nationale part entièrement en fumée.

19/02 Athènes – Deux entreprises de nettoyage sont attaqués en journée comme signe de solidarité avec Konstantina.

20/02 Heraklion – Tentative d’incendie contre un supermarché.

20/02 Athènes – Attaque incendiaire contre les locaux d’une association nationalo-chrétienne

21/02 Tirnavos – Un groupe de 300 personnes attaquent la maison communale pour protester contre l’électrocution d’un tsigane suite au refus de l’entreprise d’électricité de fournir un raccordement au réseau électrique pour un campement de tsiganes.

21/02 Thessalonique – Plusieurs distributeurs de la Banque Nationale sont incendiés.

22/02 Athènes – Le braqueur Paleokostas et un autre prisonnier s’évadent de la prison de Korydallos avec un hélicoptère. Paleokostas s’est déjà évadé plusieurs fois. Dans l’été de 2008, il a été arrêté avec deux anarchistes sous accusation de la prise d’otage de l’industriel Mylonas.

24/02 Thessalonique – Dans l’après-midi, quelques personnes attaquent la caserne militaire avec des pierres.

26/02 Athènes – A Pireaus, les bureaux de Panagiotis Melas, membre du comité centrale de Nea Demokratia, sont attaqués avec un engin incendiaire avec des campingaz. Dans une revendication, ‘Zéro-Tolérance’ exprime sa solidarité avec

les arrêtés de décembre et avec l’anarchiste Ilias Nikolaou.

26/02 Chania – Une 80-aine de personnes détruisent un mirador de la prison et une filiale de la Banque Alpha.

26/02 Athènes – Manifestation d’un millier de personnes contre l’attaque avec une grenade contre un local d’immigrés. La voiture du président du Conseil d’Etat est détruite, le bureau d’un journal est attaqué, 15 voitures des employés du quotidien sont endommagés. La nuit, deux attaques avec des cocktails contre des unités de la police anti-émeute ; deux voitures de luxe partent en fumée.

1/03 Ioannina – 21 distributeurs de billets sabotés, action dédiée aux prisonniers anarchistes.

2/03 Zografou – Attaque incendiaire contre une filiale de la banque Marfin.

2/03 Athènes – Le matin, ‘Bande de la Conscience – Extrémistes de Perama’ attaquent la station de métro à Kifissia. Neuf rames de métro sont brûlées. Dans un communiqué, ils expriment leur solidarité avec Konstantina, font référence à Julien Coupat incarcéré en France sous accusation de sabotage des lignes de TGV et envoient leur salutations aux révolutionnaires qui intensifient les attaques incendiaires dans des villes grecques plus petites comme Chania, Volos, Seres,...

4/03 Athènes – Les ‘Groupes d’Incendiaires Nocturnes’ revendiquent une attaque à coups de cocktails et de campingaz contre une banque : « *Le matin du 4 mars, nous avons brûlé entièrement (deux étages) la Banque de Pireaus à Kifissia. Nous ajoutons ainsi encore quelques kilos aux tas de cendres de la destruction. Ainsi, nous contribuons à la poursuite de la crise du système capitaliste dans les pays occidentaux. Les banques sont des piliers du système, les opérateurs du capital financier-économique, et seront donc toujours un cible. A part ça, nous avons choisi cette banque plus spécifiquement parce que sa direction a alloué une compensation de 100 000 euros aux deux braves citoyens qui ont aidé à capturer les deux Géorgiens qui venaient de braquer une banque de Pireaus à Athènes. Notre solidarité. Nous dédions cette attaque à Dimitrakis, Georgiadis, Voutsis-Vogiatzis, Kiriakopoulos, Nikolaou et les arrêtés de l’insurrection de décembre. Finalement, bienvenue à tous ceux qui contribuent à la création d’une nouvelle guérilla urbaine à coups de feu, de vitres brisés, de balles et de grenades.* »

6/03 Athènes – Incendie dans les locaux du parti Nea Demokratia.

6/03 Athènes – Des unités de la police anti-émeute stationnée en permanence devant les bureaux du PASOK près d’Exarchia sont attaquées à coups de cocktails.

7/03 Thessalonique – Le ‘Commande Teslas de Nikolaou’ met le feu à six véhicules de l’entreprise d’électricité à l’aide d’essence et des campingaz. Attaque dédiée à l’anarchiste Ilias Nikolaou.

7/03 Athènes – Incendie dans une filiale de la Banque de Chypre et dans les bureaux d’une agence internationale d’assurances. Attaque revendiquée par les ‘Ombres Enragés’ et dédiée à l’anarchiste Ilias Nikolaou.

8/03 Athènes – Les ‘Unités pour la Dégradation’ revendiquent trois attaques incendiaires simultanées contre deux magasins de luxe et les bureaux de l’Inspection de Travail. Ils dédient l’attaque au compagnon antiautoritaire Voutsis-Vogiatzis, incarcéré pour un braquage de banque.



Attaques contre des rames de métros à Athènes.

9/03 Filothei – Une bombe détruit une filiale de la Citybank.



Attaque incendiaire contre la banque Pireaus

[Traduit du grec à partir du site <http://bellumperpetuum.blogspot.com>]

Ce texte a été écrit en décembre 2008. Dans un premier temps, nous avons choisi de le distribuer de façon restreinte pour qu'un éventuel débat ne soit pas perturbé par des rancoeurs comme on le voit souvent lors des polémiques publiques. Mais finalement on a quand même décidé de le publier pour laisser la place à un éventuel débat qui est toujours urgent.

# En finir avec l'image de la lutte anti-carcérale

*C'est une question bien connue. Les révolutionnaires y ont été confrontés depuis toujours et il en sera probablement toujours ainsi. Il s'agit de la tension entre l'analyse de la réalité de la lutte et les méthodes d'organisation et de lutte que l'on y oppose. Et de l'évidence que presque chaque méthode de lutte qui ne se base pas sur la connaissance mutuelle, l'affinité et l'informalité finit par produire une caricature d'elle-même et stimuler des comportements néfastes. En outre, il est impossible de séparer la question de l'organisation du contenu d'un projet ou d'une perspective spécifique.*

C'est dans cet ordre schématisé que nous voulons clarifier certains de nos choix et idées. Le but n'est pas de montrer du doigt des compagnons ou de vouloir priver certaines dynamiques de leur développement naturel (et donc du temps, des expériences et des erreurs). Mais ce serait une erreur de ne pas oser critiquer certaines réalités problématiques au sein de ce que l'on pourrait appeler, avec un peu de bonne volonté, 'le mouvement anarchiste'. Peut-être différons-nous d'idées avec certains compagnons qui s'aventurent sur un même terrain de lutte (celui de la prison sous toutes ses formes), et dans ce cas il est bon que ces différences se manifestent. Toute une série de textes et de critiques ont circulé autour de ce thème, des textes qui nous ont beaucoup inspirés dans le développement de notre projet. Nous espérons que ces expériences et considérations seront utiles aux différents compagnons pour affiner leurs projets, chacun selon son contexte et ses idées.

Ce n'est pas une coïncidence si la période glaciaire par laquelle nous passons actuellement au niveau social a aussi des conséquences dans le mouvement anarchiste. Faute de perspective claire et une fois perdue la détermination de partir « à l'assaut du ciel », il est presque logique qu'une partie du mouvement soit réduite à une espèce de folklore gratuit. Un des terrains où cette misère prospère est celui de la lutte contre la prison. Apparemment, la lutte contre la prison est devenue un des terrains de prédilection pour s'auréoler de radicalité et d'importance. Et souvent – au moins pour ceux qui cherchent quelque chose de plus que des déclarations de solidarité prêtes à porter – le vide et le manque de perspectives en abcèdent assez vite. En outre, il est particulièrement facile de donner *l'image* à l'intérieur que tu es 'actif', car les prisonniers ont simplement moins de moyen pour se rendre compte de ce qui se passe à l'extérieur, pour le mettre dans un contexte et pour éventuellement le contester. Cet *image* suffit pour gagner du crédit chez d'autres compagnons tandis qu'en réalité, la communication avec les compagnons incarcérés n'est pas maintenue, la volonté réelle de se battre contre la prison est absente (ou s'est éteinte à cause de tant d'expériences négatives et de tant de

*pose* qui remplace toute lutte réelle), beaucoup de promesses faites ne sont pas tenues et la continuité nécessaire (des prisonniers sont souvent là pour un peu plus que pour quelques mois) manque. Pendant les sigles prometteurs prospèrent, quelques uns en tirent leurs conclusions...

La dite lutte contre la prison ressemble parfois plus à de l'activisme anti-répression. L'information est devenue le mot d'ordre central et les diffuseurs de cette information sont les porteurs de la solidarité. Et cette information a de moins en moins de sens, car on s'en sert de moins en moins. On n'en discute pas, on ne réfléchit pas comment certains coups portés aux compagnons pourraient être transformés en une intensification de la lutte. La seule chose qui semble compter, c'est la diffusion d'informations en soi et c'est sur ce terrain que les sigles prospèrent. On saute alors d'un *feuilleton* répressif au suivant, le coup contre le mouvement est consommé comme un spectacle riche en spectateurs et les compagnons incarcérés sont souvent détachés de leur contexte de lutte et de leurs idées.

La solidarité ne peut pas être réduite à la « diffusion d'informations ». Nous concevons la solidarité comme une tentative ou une tension permanente d'un côté vers la poursuite de la lutte des compagnons incarcérés et d'un autre côté vers l'implication active des prisonniers dans les discussions et les luttes à l'extérieur... Pour reprendre un slogan dont le contenu a été sapé dans les « milieux anti-carcéraux » : « Notre solidarité n'est pas de la charité. » Effectivement, notre solidarité se base sur une révolte partagée, sur des idées et des perspectives en communes. Ceci est notre point de départ et ça nous semble une des seules manières de lutter contre l'isolement que l'Etat essaye d'imposer à certains compagnons.

C'est à partir de cet angle d'attaque que la question des prisonniers 'politiques' et 'sociaux' pourrait être minée. Il ne suffit pas en effet de proclamer qu'il n'y a pas de différence. Le seul critère que nous donnons à notre solidarité est le fait de partager une révolte ou des idées avec certains prisonniers (qui sont incarcérés soit à cause de leurs parcours révolutionnaire, soit à cause de pratiques de survie). En ce sens, nous avons par exemple ici et là fait le choix de ne pas nous amuser à nous contorsionner pour quand même pouvoir exprimer une solidarité spécifique avec des membres incarcérés de groupes autoritaires ou avec de célèbres 'criminels' dont les aspects critiquables sont délibérément escamotés. Il nous semble que ce choix de baser notre solidarité sur une révolte partagée nous permet plus qu'un autre de mettre en avant d'une façon claire et nette notre perspective anarchiste de la destruction des prisons et

leur monde. Et ceci bien sûr non seulement envers les prisonniers, mais aussi envers d'autres exploités et opprimés dans la rue.

Si dans certaines contrées la référence démagogique aux 'prisonniers politiques' nous fait de plus en plus vomir, du côté des anarchistes ça semble plutôt pencher vers l'autre extrême. Tout prisonnier qui se rebelle à un moment donné est placé sur un piédestal et dès lors étiqueté de « rebelle social ». C'est là une conséquence logique de la funeste mentalité de ne pas partir d'une perspective autonome, mais de vouloir obstinément découvrir des 'sujets' partout. Face à ça, nous tentons de développer notre propre lutte, même à peu, sur une base claire et avec une pratique déterminée. Nous ne voulons plus nous duper en collant des étiquettes un peu partout. En outre, cette *image* qui est projetée de certains prisonniers empêche toute discussion réelle et donc tout développement d'une perspective partagée. Les prisonniers sont placés au-dessus de nous et on se sent alors obligés d'envoyer vers l'intérieur une *image* falsifiée de la fermeté et de la force du mouvement à l'extérieur. Ainsi on ne trompe pas seulement les prisonniers, mais surtout nous-mêmes. Le résultat est l'amertume et le dégoût, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Nous pensons enfin qu'il faut tâcher d'éviter tant que possible que la lutte contre la prison et la solidarité avec les compagnons prisonniers soient détachées du reste des luttes. Nous devrions aller à la recherche des possibilités et des occasions pour poser la question de la prison dans d'autres luttes et vice versa. Très concrètement, il nous a toujours semblé absurde de séparer par exemple la lutte contre la prison de la lutte contre les centres fermés pour clandestins. Ne parler à des prisonniers que de prison plutôt que de parler aussi des autres aspects de la domination nous conduit dans une impasse. En effet, nous devons parler de tout ce qui fait partie de notre perspective anarchiste, même si ça ne facilite pas forcément les choses (ce que nous voulons faire avec l'argent ne plaira sans doute pas à biens de voleurs). Dans ce sens, nous sommes très conscients des limites d'une publication telle que La Cavale et nous nous lançons le défi le fait de dépasser ces limites. D'un autre côté, La Cavale a toujours été un instrument – quoique modeste – dans notre activité autour de l'agitation incessante dans les prisons belges, justement parce que nous n'avons jamais considéré la contre-information et les analyses comme un fin en-soi, mais simplement comme un premier pas, comme un point de départ.

Nous voulons continuer dans la direction qui nous semble la plus fertile : baser nos rapports et relations sur des perspectives partagées autour de la lutte contre la prison, sur une affinité réelle et pas sur une *image* qui s'érode irrévocablement. Ainsi nous avons décidé de ne plus utiliser le nom de Croix Noire Anarchiste. Nous ne considérons pas ceci comme un pas en arrière, mais comme un pas en avant pour approfondir notre projet et l'affiner, un projet qui se dirige contre la prison et son monde et qui se lie entre autres avec l'agitation dans les prisons belges et avec la lutte que les compagnons incarcérés mènent jour après jour du fond de leurs cellules.

Ex- « *Croix Noire Anarchiste Anvers* »

#### Contact pour correspondance et discussion

Boîte Postale 187  
Rue du Progrès 80  
1210 Bruxelles  
uitbraak@gmail.com

### NOUS FAISONS PARTIE DE LA RÉVOLTE... ÉTENDONS LA RÉVOLTE

La version officielle veut vendre une vision idéologisée de la détention d'anarchistes: ce sont des criminels séparés de la société. Ce rideau de fumée est plus épais que les parois de leurs cellules, c'est un autre mur à faire tomber. Un des instruments pour y parvenir est de savoir connecter toutes les révoltes animées par le rejet de la domination, de tendre des câbles de solidarité entre les rebelles, de briser l'isolement idéologique: dans les grèves sauvages et incontrôlées qui continuent à exploser dans les usines, dans les poussées insurrectionnelles qui se déclarent dans les quartiers marginalisés, dans les algarades de rues en défense d'un squat, dans chaque affrontement, expropriation, sabotage... il y a un contact, un frôlement que nous devons apprendre à caresser pour en tirer profit, une voie ouverte à l'identification entre inadaptés.

En cherchant ces ponts, ce n'est pas seulement l'isolement que nous bannissons, mais aussi la parcellisation et la fragmentation d'une lutte qui, à elle seule, ne conduit qu'aux dérives de la récupération et du sacrifice: plaçons la lutte en solidarité avec nos compagnons au sein d'une guerre sociale que nous impulsons et qui nous touche: nous approcherons plus **la Solidarité Anarchiste comme une extension de la lutte de nos frères prisonniers**, nous en ferons une arme.

[Extrait de Brèves remarques sur la Solidarité anarchiste ou comment faire de la complicité une arme avec nos frères incarcérés, août 2005, publié en néerlandais dans *Histoires om van wakker te liggen*, Uitgeverij Besmetting]

## Nous allons...

Nous n'avons pas la foi, nous n'avons pas la confiance absolue en notre réussite : nous sommes certains de n'avoir rien négligé, d'avoir fait tous nos efforts pour être sur la bonne route.

Nous n'avons pas la certitude de réussir : nous avons la certitude d'avoir raison.

Nous ne savons pas, nous ne pouvons même pas savoir si la réussite sera au bout de nos efforts, si elle en sera la récompense ; nous tâchons de faire les gestes d'agir, afin que, logiquement, nous devions arriver au résultat qui nous intéresse.

Ceux qui envisagent le but dès les premiers pas, ceux qui veulent la certitude d'y atteindre avant de marcher n'y arrivent jamais.

Quel que soit le travail entrepris, si près en soit l'achèvement, qui peut dire en voir la fin ? Qui peut dire : je récolterai amplement ce que je sème ; j'habiterai cette maison que je construis, je mangerai les fruits de l'arbre que je plante ?

Et pourtant, on jette le blé en la terre, on assemble les pierres les unes aux autres, on entoure de soins l'arbrisseau.

Parce qu'on ne connaît pas de façon certaine, sûre, pour qui, comment, quand sera le résultat, va-t-on négliger les efforts pour qu'il soit possiblement bon ? Va-t-on jeter le grain sur la roche dure ou le mélanger à l'ivraie ? Va-t-on assembler les pierres sans l'équerre et le fil à plomb ? Va-t-on mettre le plant au carrefour à tous les vents ?

La joie du résultat est déjà dans la joie de l'effort. Celui qui fait les premiers pas dans un sens qu'il a toute raison de croire bon, arrive déjà au but, c'est-à-dire qu'il a la récompense immédiate de ce labeur.

Nous n'avons pas besoin de connaître si nous réussissons, si les hommes arriveront à vivre dans une harmonie assez grande pour assurer le complet développement de leur individualité, nous avons à faire les gestes pour que cela soit, à aller dans le sens que déterminent juste et notre raisonnement et notre expérience.

Nous ne disons pas : « Les hommes naissent bons, ils doivent donc s'harmoniser. » Nous disons : « Logiquement, il serait de l'intérêt des hommes d'obtenir avec le moindre effort la plus grande somme de bien-être ; non point en vue de supprimer l'effort, mais de l'utiliser

toujours à obtenir mieux. Il faut donc leur démontrer où se trouve leur intérêt. L'entente entre les individus est le meilleur moyen pour arriver à assurer le bonheur de l'homme. Essayons de lui faire comprendre. »

L'idée du heurt de la terre par quelque météore, d'un affaissement du sol, d'un embrasement général pouvant venir interrompre notre démonstration ou notre expérience ne peut nous empêcher de commencer l'une et l'autre. De même, la non-compréhension, par la majorité des hommes, de nos idées, de notre pratique, soit par crétinisme, soit par perversité, ne saurait être une raison pour nous interrompre de penser et de critiquer.

Tout travail commencé est en voie d'achèvement, quelle que soit la résistance du milieu attaqué. Il n'est pas de se suggestionner par la magnificence ou la proximité du but à atteindre, mais bien plutôt de se convaincre par une critique constante que l'on procède de la bonne manière, que l'on ne s'égaré pas dans les à-côtés.

Nous allons avec ardeur, avec force, avec plaisir dans tel sens déterminé parce que nous avons la conscience d'avoir tout fait et d'être prêts à tout faire pour que ce soit la bonne direction. Nous apportons à l'étude le plus grand soin, la plus grande attention et nous donnons à l'action la plus grande énergie. Alors que nous dirigeons notre activité dans un sens donné, il n'est point de nous dire : « Le labeur est dur ; la société étatiste est solidement organisée ; la bêtise des hommes est considérable. » Il serait mieux de nous montrer que nous nous trompons de direction. Si l'on y parvenait, nous emploierions la même force, dans un autre sens, sans aucune défaillance. Car nous n'avons pas la *foi* en tel but, l'*illusion* en tel paradis, mais la certitude d'employer notre effort dans le sens le meilleur.

Il ne saurait nous importer d'un résultat immédiat, tangible, mais qui retarderait, détournerait du chemin exact. L'appât des réformes sollicitant la masse des hommes ne saurait nous attarder.

Pour précipiter notre marche, nous n'avons pas besoin des mirages nous montrant le but tout proche, à portée de notre main. Il nous suffit de savoir que nous allons... et que, si parfois nous piétons sur place, nous ne nous égarons pas.

Le mirage vous appelle à droite et à gauche, vous détourne, et, si l'on réussit à revenir sur la

bonne route, c'est affaîssé et diminué par l'illusion perdue. La griserie des mots et des illusions ressemble à celle de l'alcool, elle peut jeter les foules dans un mouvement passionné, vers un but tout proche. Mais les foules s'arrêtent, dégrisées.

Elles s'arrêtent découragées par le vide du résultat. La constance du courage n'est pas dans le fait d'arriver, mais dans la certitude d'avoir raison.

Nous n'avons pas besoin que nul poteau indicateur nous montre que nous avons fait le tiers, le quart, le centième du chemin ; que nul ne jauge la quantité de notre effort et son rapport avec l'effort global. Nous nous plaisons à savoir que nous donnons, selon nos forces et dans le sens que nous croyons le meilleur, tout ce que nous pouvons donner.

Nous croyons à une constante évolution, nous savons donc qu'il n'y a pas de but. Il nous suffit d'aller toujours devant nous, toujours dans le bon chemin. Et que les meutes aboient après nous, que nous soyons les fous, les mauvais, que la majorité se dresse sur notre passage, que l'atavisme, l'hérédité veuillent imposer leurs lois comme inéluctables, que le milieu se défende âprement, que le but soit loin, très loin, il ne saurait nous importer.

Nous allons... employant tous les moyens, tour à tour persuasifs et violents. Nous sommes prêts à nous défendre et à attaquer, quel que puisse être le nombre des victimes. Nous sommes prêts à nous unir à quiconque et à tous pour la réalisation du bonheur universel et pour le développement normal de l'Unique.

Nous allons... Chaque effort porte sa joie en lui-même et chaque jour voit son étape, si minime soit-elle.

Nous allons... Nous n'avons pas la certitude d'arriver, nous avons la conscience d'avoir tout fait et d'être prêts à tout faire pour avoir raison, donc pour arriver.

Et c'est ce qui fait que nous sommes les plus forts... que nous ne sommes jamais las.

Nous allons...

Albert Libertad

Publié dans *l'anarchie*, le 19 mars 1908